

FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

HEBDOMADAIRE
N°3838
du 15 décembre 2023
au 4 janvier 2024
1,50 € - 100^e année

Noël

PAIX AUX HOMMES
DE BONNE VOLONTÉ !

NOËL

LA SAINTE FAMILLE

Cette semaine, à l'occasion de Noël,
France Catholique revient en Meurthe-et-Moselle.



“ Jésus, Marie et Joseph,

en vous, nous contemplons la splendeur
de l'amour vrai,
en toute confiance nous nous adressons à vous.
Sainte Famille de Nazareth,
fais aussi de nos familles
un lieu de communion et un cénacle de prière,
d'authentiques écoles de l'Évangile
et de petites Églises domestiques.
Sainte Famille de Nazareth,
que plus jamais il n'y ait dans les familles
des scènes de violence,
d'isolement et de division ;
que celui qui a été blessé ou scandalisé
soit, bientôt, consolé et guéri.
Sainte Famille de Nazareth,
fais prendre conscience à tous
du caractère sacré et inviolable de la famille,
de sa beauté dans le projet de Dieu.
Jésus, Marie et Joseph,
Écoutez, exaucez notre prière. Amen! »

Prière du pape François
à la Sainte Famille.

Cette **SAINTE-FAMILLE** se trouve à **NANCY**,
dans le parc Saint-Mansuy. Elle a pour base un
socle en pierre, avec une plaque de marbre où il est
inscrit : « *Nous avons été établis gardiens de cette
cité. 4 août 1914 - 11 novembre 1918* ». Elle place la
ville sous le patronage de la Sainte Famille pendant
la Grande Guerre. Cette statue en bronze provient
de l'Institut catholique de Vaucouleurs (Meuse),
manufacture d'art chrétien établie en 1865.



© CC BY-SA 4.0 / DEEFIVE



ACTUALITÉ

6 Noël en Terre sainte
« Accueillir l'Enfant Jésus
comme il y a deux mille ans »

GRAND ANGLE

12 Noël « Sans le Christ il n'y a
pas de paix authentique »



© METROPOLITAN MUSEUM OF ART

LE PETIT FC

19 La Sainte Famille

ESPRIT

28 Apologétique Jésus est-il
venu apporter le glaive ?

CULTURE

30 Rome La Nativité
avant l'heure

Couverture: © Lebrecht Music & Arts / Alamy
Banque D'Images.

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01 44 54 22 64 -

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président,
directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix**
- Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Secrétaire de
rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse: 1025 C 85771

- ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal: n°763 793 -

CNIL pour le site Internet: n° 678 405

édité par la SAS Éditions du Point du Jour,
au capital de 1 368 367 € -

R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 -

APE: 5814Z.

Imprimé par **Imprimerie Champagne II**,

Rue de l'Étoile,

ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephaz, 7, place du Ruisseau,
43290 Montfaucon-en-Velay.

<http://www.france-catholique.fr>

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.
France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. Ne paraît
pas de la mi-juillet à fin août, ni fin décembre.

NUMÉRO SPÉCIAL NOËL

« ET LE VERBE
S'EST FAIT CHAIR »

par Aymeric Pourbaix

« **A**u commencement était
le Verbe. Et le Verbe
était auprès de Dieu. Et
le Verbe était Dieu. »

Cette première phrase
de l'Évangile selon saint Jean, lue le jour
même de Noël, le 25 décembre, est hélas
souvent peu entendue des familles, qui se
concentrent sur la messe du 24 au soir.
C'est bien dommage, car cet Évangile
donne un relief incomparable au déploie-
ment de la liturgie de la Nativité. Dans
son prologue, saint Jean rappelle en effet
une vérité essentielle, qui a pourtant du
mal à briller dans la nuit matérialiste
du XXI^e siècle : l'Enfant de la crèche,
Jésus-Christ, c'est Dieu.

Il n'est pas uniquement
un charmant bambin que
l'on viendra déposer dans
la mangeoire ce soir-là.
C'est le Fils de Dieu. Alors

que nous avons trop souvent tendance
à le rabaisser à hauteur d'homme, à lui
prêter notre psychologie, nos sentiments
et nos pensées humaines.

Cela donne également la mesure de l'en-
jeu de l'événement qui est fêté à Noël :
non pas le rappel d'un événement du
passé, mais une re-création, une nouvelle
Alliance entre Dieu et l'homme, un salut
offert au monde, quand l'Antiquité enfer-
mait l'homme dans son péché, dans la
tragédie, et que le monde moderne le
confinait dans une fausse innocence qui
le prive de son salut : « *Le peuple qui
errait dans les ténèbres a vu se lever une
grande lumière.* »

La conséquence ? Elle vient du pape saint
Léon le Grand, dans sa magnifique homé-
lie de Noël : « *Reconnais, ô chrétien, ta
dignité !* ». Dignité d'avoir été créé à
l'image et à la ressemblance de Dieu, et

surtout d'avoir été « *arraché au pouvoir
des ténèbres* ». Car si le Verbe s'est fait
chair, si Dieu s'abaisse jusqu'à nous, c'est
pour nous élever jusqu'à Lui, pour que
« *l'homme soit fait Dieu* », affirmaient
les Pères de l'Église. Quelle audace !

Appel à une renaissance

Mais aussi quelle responsabilité pour
chacun, poursuivait le Souverain pontife :
« *Que le saint exulte, car il approche du
triomphe. Que le pécheur se réjouisse,
car il est invité au pardon. Que le païen
prenne courage, car il est appelé à la
vie.* » Dans cette douce lumière de Noël,
nous voici comme surélevés au-dessus de

nous-mêmes, appelés à une
renaissance.

Cela ne se fait certes pas sans
combat. Mais n'en était-il pas
de même à Bethléem, il y a
2 000 ans, où malgré la *Pax*

Romana, la naissance du Sauveur s'est
déroulée dans un climat de tensions entre
l'occupant romain et les Juifs, et dans le
dénouement et la pauvreté pour la Sainte
Famille ? « *Il est venu chez lui, mais les
siens ne l'ont pas reçu.* »

Ce combat est aussi le nôtre, celui de
l'Église et du monde. Mais s'il s'accom-
pagne de la conviction que tout peut
sans cesse recommencer, dans le secret
des cœurs comme dans l'humilité d'une
crèche, alors ce renouvellement des âmes
devient le véritable sens de Noël. Et on le
retrouve en réalité à chaque messe : « *La
messe, c'est Noël tous les jours* », disait
Mère Yvonne-Aimée de Malestroit. ♦

Toute la Rédaction vous souhaite
un très joyeux et saint Noël !
Le prochain numéro de *France
Catholique* paraîtra le 5 janvier.



DIMANCHE 17 DÉCEMBRE 2023 | 3^e DIMANCHE DE L'AVENT

ORAISONS ET LECTURES

Messe de Paul VI

Prière d'ouverture :

Tu le vois, Seigneur Dieu, ton peuple attend avec foi la fête de la naissance de ton fils ; nous t'en prions, accorde-nous de parvenir au bonheur d'un tel salut, et de le célébrer solennellement avec une joie toujours nouvelle.

Prière sur les offrandes :

Nous t'en prions, Seigneur, accorde-nous de t'offrir toujours ce sacrifice d'un cœur généreux : qu'il réalise le mystère sacré que tu as institué, et opère en nous ton salut avec puissance.

Prière après la communion :

Nous implorons, Seigneur, ta bonté : que ce réconfort divin nous délivre de nos penchants mauvais et nous prépare aux fêtes qui approchent.

1^{re} lect. : Is 61, 1-2a. 10-11.

Cantique : Luc 1.

2^e lect. : 1 P 5, 16-24.

Évangile : Jn 1, 6-8. 19-28.

« Je suis la voix de celui qui crie dans le désert. »

Messe de saint Pie V

Collecte : Seigneur, prêtez l'oreille à nos prières : et quand vous nous ferez la grâce de venir parmi nous, apportez votre lumière dans l'obscurité de nos âmes.

Secrète : Faites, Seigneur, que sans cesse vous soit offerte la victime de notre sacrifice, pour que s'accomplisse le mystère divin que vous avez institué, et que s'opère en nous l'œuvre merveilleuse de notre salut.

Post-communion : Nous implorons votre clémence, Seigneur : que cette nourriture divine nous purifie de nos fautes et nous prépare ainsi aux fêtes qui approchent.

Épître : Ph 4, 4-7.

Évangile : Jn 1, 19-28. « Au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas. »

À MÉDITER par le Père Michel Gitton

GLOIRE À DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX

Tel est le chant des anges dans la nuit de Noël. Il y aurait une manière de comprendre cette double affirmation, comme confortant l'op-

position du Ciel et de la terre, au lieu de les rapprocher comme c'est de toute évidence le sens de l'Incarnation : au Ciel conviendrait la gloire, à nous les mortels reviendrait seulement la paix,

prise comme une affaire entre nous. Ce serait manquer le sens de la Bonne Nouvelle qui est proclamée à Bethléem : la gloire monte vers Dieu depuis les cœurs humains, tandis que la paix descend du ciel comme une grande pluie de bénédictions sur nous. La circulation est donc rétablie. Les hommes retrouvent leur vocation, qui est de chanter la louange divine et de s'associer aux créatures célestes et cela leur permet de profiter de cette plénitude de dons qui émane de Dieu le Père à travers son Fils.

Dieu attend-il notre « merci » ?

Mais pourquoi est-il si important de rendre gloire à Dieu ? Dieu attend-il qu'on lui dise « merci » pour nous aimer ? Qu'ajoute pour lui cette « gloire » que nous lui offrons ? Disons-le franchement : rien. Dieu est Dieu et il est toute vie et tout bonheur. C'est notre monde qui s'éclaire quand il retrouve son orientation vers

lui. Déjà dans notre expérience de l'éducation, nous voyons bien que la gratitude grandit les êtres : quand un adolescent devient capable de dire sa reconnaissance pour un bienfait reçu,

quelle liberté se dévoile à travers cette découverte ! Il n'est plus prisonnier de la peur de se laisser happer par la gentillesse de tel ou tel, il ne cherche plus à s'affirmer en s'op-

posant, il reconnaît un fait heureux pour lui et il établit ainsi une relation adulte avec ceux qui l'entourent, il devient à son tour capable de donner.

Rendre gloire, c'est aimer

C'est un peu cela qui nous arrive avec Dieu. Lui rendre gloire, c'est venir habiter de façon apaisée notre relation avec lui et avec tout ce qui nous entoure, c'est voir s'éclairer la place de chacun, qui bénéficie à sa façon des dons de Dieu et qui, sans concurrence, est invité à jouer sa partition dans la symphonie des œuvres de Dieu. Mais surtout, rendre gloire à Dieu, c'est tout simplement arriver à l'aimer, dans la reconnaissance et la confiance, dans le respect et la tendresse, ne pas être gênés de notre petitesse, ne pas rêver d'une maîtrise sur les événements qui ne nous est pas donnée, ne pas nous prendre pour la mesure de l'univers et accepter d'être tout simplement, la « merveille que je suis » (Ps 139, 14) ! ♦



© COLLECTION PARTICULIÈRE

Le 24 décembre tombant un dimanche, l'assistance à la messe du 4^e dimanche de l'Avent relève du précepte dominical.

Noël étant aussi une fête d'obligation, le fidèle a deux possibilités : assister, le 24 au soir, à l'une des premières messes de Noël, ou bien, le lundi 25, à l'une des messes du jour.

Ceux qui assisteraient à la messe le dimanche matin et le dimanche soir pourront communier deux fois, satisfaisant ainsi au précepte dominical et à la fête d'obligation de Noël.

SAINT DE LA SEMAINE (28 DÉCEMBRE)

SAINTS INNOCENTS

Quelques jours après la Nativité, nous fêtons les jeunes enfants victimes de la fureur d'Hérode.



Le Massacre des Innocents, 1565-1567, Pieter Bruegel l'Ancien.

Ils n'ont pas de nom. Ils n'ont pas connu, sur cette terre, celui à cause de qui ils meurent martyrs, enlevés à l'affection de leurs mères. Ce sont les Saints Innocents, tous ces enfants de moins de 2 ans de la région de Bethléem qu'un homme jaloux, anxieux et pervers fait assassiner. Craignant que l'un d'entre eux, un jour, ne vienne lui voler sa place privilégiée de collaborateur des Romains, honteusement récompensé, et haï des Juifs qu'il trahit et dénonce. Cet Hérode sans cœur, imbu de lui-même, jouisseur impénitent et misérable personnage voulait abattre cet Enfant dont scribes et pharisiens avaient bien précisé le lieu de la naissance et son rôle à venir.

La célébration de cette fête, à trois jours de Noël, nous invite à une réflexion profonde sur le respect dû à l'enfant. « Prenez garde à ce petit être ; / Il est bien grand, il contient Dieu », écrivait Victor Hugo. Il nous appartient

de l'éduquer, de l'aimer, dès l'instant de sa conception.

Coutume

Depuis le Moyen Âge, c'est la fête des petits clercs. Jadis, en ce jour, les vieux chanoines honorables et solennels laissaient leurs jeunes servants de messe et petits chanteurs, prendre leur place !

Pensée spirituelle pour les Saints Innocents

« Cet enfant sera ce que vous en ferez. Vous pouvez faire en sorte qu'il soit heureux, et qu'il vous donne du bonheur en retour. » (Jérôme Lejeune)

Courte prière

« Ô douce et pure Mère de Dieu, protégez nos enfants de toutes les tentations surnoisées qu'ils rencontrent. » (Juliette de Valroger) ◆

Défendante Génolini

HYMNE DE NOËL

A solis ortus cardine
adusque terrae limitem
Christum canamus principem,
natum Maria Virgine.

Beatus auctor saeculi
servile corpus induit,
ut carne carnem liberans
ne perderet quos condidit.

Clausae parentis viscera
caelestis intrat gratia ;
venter puellae baiulat
secreta quae non noverat.

Domus pudici pectoris
templum repente fit Dei ;
intacta nesciens virum
verbo concepit Filium.

Enixa est puerpera
quem Gabriel praedixerat,
quem matris alvo gestiens
clausus Ioannes senserat.

Feno iacere pertulit,
praesepe non abhorruit,
parvoque lacte pastus est
per quem nec ales esurit. [...]



© COLLECTION PARTICULIÈRE

Du point où le soleil se lève jusqu'aux limites de la terre, chantons le Christ notre prince, né de la Vierge Marie.

Le bienheureux créateur du monde revêt un corps d'esclave, par sa chair il libère toute chair afin de ne pas perdre sa créature.

La grâce du ciel pénètre le sein maternel scellé ; le ventre d'une vierge porte des mystères qu'elle ne connaît pas.

La demeure de son cœur très pur devient soudain le temple de Dieu ; sans le contact d'aucun homme, d'une parole elle conçoit son Fils.

La Mère met au monde celui que Gabriel avait annoncé et que, par ses bonds dans le sein maternel, Jean reconnaissait de son enclos.

Il a supporté de coucher sur la paille, il n'a pas refusé la crèche ; il s'est nourri d'un humble lait lui qui rassasie même les oiseaux. [...]

Hymne pour l'office des laudes, Sedulius, V^e s.



Datant du IV^e siècle, la basilique de la Nativité de Bethléem est, construite sur le lieu de la naissance du Christ.

NOËL EN TERRE SAINTE

« ACCUEILLIR L'ENFANT-JÉSUS COMME IL Y A DEUX MILLE ANS »

Comment les chrétiens s'apprêtent-ils à fêter Noël en Terre sainte, en plein conflit entre Israël et le Hamas? Entretien avec le Frère Olivier-Thomas Venard, dominicain, professeur à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, où il dirige le programme de recherches « La Bible en ses traditions ».

À quoi va ressembler la fête de la Nativité dans un tel climat de guerre entre Israéliens et Palestiniens ?

Frère O.-T. Venard, o.p. : Les chefs des différentes Églises chrétiennes, en signe de protestation contre le pic de violences en Terre sainte ces deux derniers mois, ont demandé la plus

grande sobriété dans les manifestations extérieures pour célébrer Noël. D'ailleurs, les pèlerins ont déserté la Terre sainte depuis début octobre. La Nativité du Seigneur va donc passer presque inaperçue au milieu de l'affairement des Israéliens et des Palestiniens, d'autant que le 25 décembre n'est pas férié en Israël. Finalement nous nous apprêtons

à accueillir l'Enfant-Jésus comme il y a deux mille ans lorsque tous avaient mieux à faire à Bethléem que de se réjouir de sa venue. C'est un retour à la pauvreté et à l'intériorité, un appel à l'essentiel.

« Paix aux hommes de bonne volonté », chantent les anges la nuit de Noël. Quelle est



cette paix que le Christ vient nous apporter en naissant à Bethléem?

Cette paix, si nous arrivions à la définir, nous en vivrions profondément! Des dizaines d'associations existent en Israël et en Palestine pour promouvoir la paix. De nombreux artisans de paix, y compris des Israéliens qui œuvraient au service des Palestiniens ont été victimes de la terreur du 7 octobre. Ils portaient une paix que les violents ne peuvent pas supporter! Celle que nous offre le Christ suppose l'attente du vrai Dieu, qui vient nous rejoindre là où nous en sommes, plus que là où nous rêverions d'être; il faut beaucoup de simplicité pour en vivre. C'est une grâce et un appel. Nous essayons d'y répondre au quotidien dans notre couvent Saint-Étienne, ne serait-ce qu'en vivant sous un même toit à vingt frères de treize nationalités différentes! Un petit havre de paix à mi-distance des deux zones de plus grandes tensions à Jérusalem:

Une fidèle priant au Saint-Sépulcre, à Jérusalem.



© PHILIPPE LISSAC - GODONG

le « mont du Temple » des Juifs, qui est pour les musulmans « l'Esplanade des mosquées », et Sheikh Jarrah [quartier à majorité palestinienne de Jérusalem-Est, NDLR].

Voyez-vous à l'approche de Noël des signes tangibles de joie et d'espérance?

J'aime voir en Noël une invitation à la douceur, celle du roi du Ciel rejeté par les puissants mais accueilli par les humbles, ainsi qu'à l'espérance, une espérance théologique



« Un retour à la pauvreté et à l'intériorité »

chevillée au cœur de l'homme même quand tout semble perdu. L'humble

minorité chrétienne de Jérusalem est porteuse de tout cela: je suis bouleversé par le témoignage de foi persévérante des chrétiens qui viennent au Saint-Sépulcre, déserté par les pèlerins et les touristes depuis le 7 octobre. Vieux messieurs syriens chantant par cœur la divine liturgie ancestrale, jeunes séminaristes arméniens, vieilles dames palestiniennes saisissantes de dignité sous leurs mantilles ou encore jeunes femmes éthiopiennes enceintes, enveloppées dans leurs immenses drappés blancs priant de tout leur corps devant les icônes de la Mère de Dieu. Ce qui nourrit mon espérance, ce sont ces modèles de foi: un même Seigneur adoré différemment mais dans une ferveur magnétique!

Pour autant, ne nous voilons pas la face: dans un pays sous pression comme une cocotte-minute, défiguré par deux extrémismes pseudo-religieux, le grand défi est de ne pas tomber dans le cynisme! Il nous faut endurer un déchirement intérieur: nos racines théologiques nous rapprochent du monde juif et en même temps nous avons à vivre l'option préférentielle pour les pauvres essentielle à l'Évangile. Force est de constater qu'il y a en Terre sainte une injustice structurelle avec des dominants et des dominés: si nous pouvions aider nos amis, Israéliens et Palestiniens, à se retrouver sous le signe de la justice!

VOTRE RDV SUR C NEWS



EN QUÊTE D'ESPRIT

L'actualité d'un point de vue spirituel, religieux et philosophique

CHAQUE DIMANCHE À 13 H et 21 H

Dimanche 17 décembre
« **La crèche franciscaine** »,
avec Don Bertrand Lesoing,
Mgr Bruno Lefèvre-Pontalis
et Luc Adrian

Dimanche 24 décembre
« **La Nativité** »,
avec l'abbé Christian Métais
et Vianney Chatillon

Dimanche 31 décembre
« **Le Sacré-Cœur** »,
avec le Père Etienne Kern,
Sœur Margarita Islena
et Rodrigue Tandu

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr
Replays disponibles sur le site

Les Églises pour la paix au Moyen-Orient ont exprimé leur préoccupation quant à la survie de la communauté chrétienne à Jérusalem, en Cisjordanie mais aussi à Gaza, qui comptait 1 000 membres avant le 7 octobre. Partagez-vous leur inquiétude ?

Bien sûr ! Je compatis depuis des années avec les Arabes chrétiens de Cisjordanie qui ont souvent besoin de laissez-passer difficiles à obtenir, même pour emmener leurs enfants prier au Saint-Sépulcre et dont les relations avec leurs compatriotes musulmans sont détériorées. Ils sont de plus en plus nombreux à vouloir émigrer, notamment aux Amériques ou en Australie. Mais ces deux dernières années, Jérusalem elle-même a été le théâtre d'actes antichrétiens, commis par des juifs stimulés par la présence de politiciens suprémacistes au gouvernement...

La vocation chrétienne en Terre sainte doit-elle se réduire à une présence pour que les Lieux saints ne deviennent pas des musées ? Saluons à ce propos l'immense travail des franciscains dans leur sauvegarde. Cependant, je constate que le visage des 3 % de chrétiens que nous sommes, entre Méditerranée et Jourdain, est en train de changer. Aux chrétiens arabes traditionnels, il faut ajouter les 180 000 chrétiens orthodoxes venus avec le million de Russes en Israël entre 1990 et 2000, et désormais les milliers de Philippins et d'Indiens catholiques qui travaillent comme employés de maison ou dans le service à la personne. Ces derniers représentent une communauté de foi très dynamique. Ils organisent des processions et ne cachent pas leur joie de pouvoir vivre leur foi en bonne entente avec leurs employeurs juifs, quand beaucoup étaient maltraités dans les pays du golfe Persique. J'aime cette idée que la Providence a placé à travers toutes ces personnes un modeste témoignage chrétien au cœur de foyers juifs aisés.

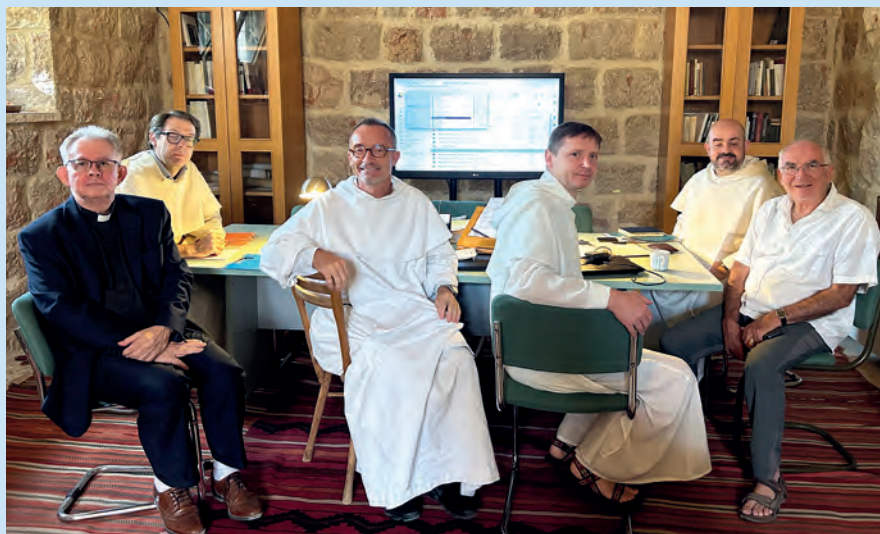
Dans un tel contexte, quel rôle peut jouer l'École biblique et archéologique de Jérusalem ?

Ici, nous autres frères dominicains enseignants-chercheurs de l'École biblique, nous apprenons à distinguer sans les séparer la Tradition et les traditions, les religions comme systèmes trop humains et la religion, plus précisément la vertu de religion, qui relie chaque conscience humaine à Dieu. Quand Benoît XVI est venu en pèlerinage en 2009 en Israël et en Jordanie il a rappelé à leurs habitants

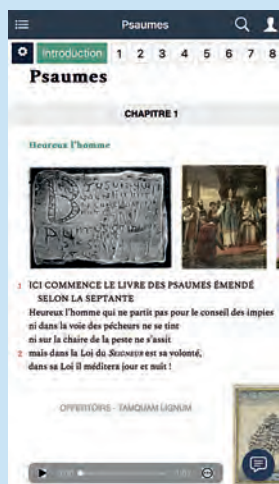
que le premier acte de religion à poser ensemble était de faire usage de la raison, par laquelle Dieu nous donne en partage son intelligence même. *Apprenons à être raisonnables ensemble*, telle était en substance sa proposition. Adorer de toutes nos fibres le Verbe incarné, la nuit de Noël, peut nous donner une intimité avec tout cœur humain : qu'il en soit conscient ou non, c'est bien du Verbe divin qu'il reçoit amour et lumière. ♦

Propos recueillis par
Véronique Jacquier

UNE NOUVELLE APPLICATION POUR DÉCOUVRIR LA BIBLE



Le comité éditorial de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem.



Lire et comprendre la Bible à la fois dans son contexte historique et en s'aidant des œuvres d'art qu'elle a inspirées au fil des siècles jusqu'à aujourd'hui, c'est l'ambition de l'application Bibleart mise au point par les chercheurs de l'École biblique et archéologique de Jérusalem. Selon les mots du Frère Olivier-Thomas, l'idée est de « rapprocher le Peuple de Dieu et la Parole de Dieu » en offrant la possibilité d'intervenir dans la transmission du texte sacré : le lecteur peut à tout instant envoyer ses remarques aux chercheurs via un onglet interactif. C'est gratuit, et c'est à découvrir sur BibleArt.com. ♦

Portes ouvertes

13 JANVIER - 3 FÉVRIER 2024



L'ICES, ce sont nos étudiants qui en parlent le mieux !

LICENCES & MASTERS – 1 800 ÉTUDIANTS – 650 ENSEIGNANTS
40 ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES – 24 000 M² AU CŒUR DE LA VILLE

Inscription à la journée portes ouvertes sur [ices.fr](https://www.ices.fr)



Institut catholique de Vendée



TRADITION

NOËL À LA LÉGION



À la Légion étrangère, spécialisée dans les missions difficiles, nul n'est laissé pour compte la nuit de Noël. Au cœur des célébrations, la crèche et la Sainte Famille.

C'est ce qui ajoute au mystère de la Légion étrangère : ses traditions s'ancrent dans un temps immémorial. Nul ne saurait dire quand s'enracina dans ses rangs l'habitude de faire des crèches de Noël, associant dans une touchante effusion l'histoire de la Sainte Famille et celle de ses hommes. Sans doute « très vite après sa création en 1831 », avance le général Bruno Dary – l'un de ses anciens commandants. « Les Alsaciens et les Lorrains ont donné le ton dès la fin de la guerre de 1870 », précise le général Jean Maurin, dans *Képi blanc*. Un témoignage de 1912 relate la célébration de Noël par le 2^e Régiment étranger, alors basé à Fez (Maroc) après avoir servi en Algérie, en Crimée, au Mexique... « La veillée de Noël se passait autour d'une crèche vivante, comme c'était alors la tradition. Les draps, les chèches, les ceintures bleues constituaient l'essentiel des déguisements de la Sainte Famille et des bergers ; une poupée représentait l'Enfant-Jésus et parfois un bourricot ajoutait au réalisme du tableau [...]. À minuit, les officiers venaient dans les chambres et la veillée commençait alors autour de la crèche avec ses chants, ses chœurs allemands, russes et espagnols. » Point d'excès ce soir-là : le réveillon se limitait à un quart de vin chaud.

Un prix très convoité

Quatre-vingts ans plus tard, le journal de marche de la 2^e compagnie du 3^e Régiment étranger de parachutistes, alors en Somalie, témoignait de la persistance de cette tradition. La sobriété du propos laisse affleurer l'émotion : « Déplacement de Baïdoa à Haddour, arrêt à 17h30 [...], préparation

du bivouac pour Noël. Messe à 20h30, remise des cadeaux, pot, sketches et dîner. La compagnie est rassemblée autour d'une petite crèche et d'un sapin de fortune... Humilité et chaleur d'un Noël sur la piste ! » Après la guerre d'Algérie apparaîtra le concours. Bien que symbolique, le prix est très convoité au sein des compagnies : les lauréats en tirent une légitime fierté. Qu'ils s'entraînent dans la forêt guyanaise ou participent en ville à l'opération

Sentinelle, les soldats rivalisent d'imagination pour confectionner la plus belle des crèches, dont l'Enfant-Jésus occupe

une caserne à Djibouti, s'installe sur les contreforts afghans ou près des cagnas qu'occupaient les poilus de la Grande Guerre – car la crèche est aussi l'occasion d'honorer la mémoire et le sacrifice des anciens.

Une fête de famille

Si les légionnaires sont si assidus à la célébration de Noël, c'est aussi que, pour ces hommes façonnés par l'épreuve, sans autre patrie que la Légion, deux mots s'attachent à l'avènement du divin Enfant : « famille » et « espérance ». Nul d'entre eux n'est laissé pour compte ce jour-là. La fraternité n'est pas un vain mot. Le lieutenant

Martin a servi au Kosovo. Il y a fêté Noël en 2002 par -25 °C : « Du chef de section au légionnaire, chacun s'est investi pour faire vivre la solidarité et la tradition qui nous unissent », se souvient-il. Aumônier de la Légion et compagnon de la Libération, le

Père Jean Hirlemann écrivait dans *Képi blanc*, en décembre 1947 : « Noël est à la Légion une fête de famille. C'est aussi, pour nous, la fête de l'Espérance. On vient à la Légion parce qu'on espère. Aussi, dans la monotonie des jours qui passent, Noël a sa place. Sa grande place. Courage ! Noël donne un sens à notre vie de légionnaire. » ♦ **Fabrice Madouas**

CNews diffusera le 24 décembre, à 18h30, la messe de la nuit de Noël de la Légion étrangère, à Carnoux-en-Provence.

« Rassemblée autour d'une crèche »



Crèche vivante à la Légion. Plus de cent crèches sont réalisées à Noël par les légionnaires.

évidemment le centre, mais qui raconte aussi la vie et l'histoire de leurs unités. Chaque section fait la sienne, au Fort de Nogent comme à Aubagne, à Nîmes comme à Calvi. Avec les moyens du bord quand les légionnaires sont en opération extérieure, mais sans jamais déroger à la tradition – qu'ils soient ou non chrétiens. Au fil des ans, selon les interventions de la Légion ou les anniversaires qui rythment son histoire, l'étable où naquit le Christ voisine avec la fusée Ariane, jouxte

© VISTEPANOVITRE/DEFENSE

TÉMOIGNAGE

LA PAIX ET LE PARDON

Mgr Jean-Yves Molinas, ancien vicaire général du diocèse de Fréjus-Toulon, est pied-noir. Il a connu l'exil et demeure viscéralement marqué par la disparition de sa tante, enlevée par le FLN en 1962. Son expérience a façonné sa vision du pardon. Mais si le pardon est condition de la paix, il ne signifie pas aveuglement.

Il y a 61 ans, la Vierge Marie, à Alger, à Oran, à Stora voyait partir ses enfants. Après huit années d'une guerre horrible, nous avons été contraints de choisir entre « *la valise ou le cercueil* ». Ce fut l'exil pour une terre qui, bien qu'étant notre patrie, nous accueillit du bout des lèvres. Et que penser du sort qui fut réservé aux harkis et à leurs familles ?

Une blessure toujours ouverte

La foi et la volonté nous ont fait tenir debout. Envers et contre tout, nous avons réussi à nous établir. Mais notre cœur souffre toujours d'une blessure qui, sans doute, ne cicatrisera jamais, parce que le mensonge prévaut toujours sur la vérité. Notre peuple – celui des Français d'Algérie – disparaîtra, mais nous n'en sommes pas encore là. Nous devons continuer de nous battre pour faire reconnaître le martyr de tous ceux des nôtres, chrétiens, musulmans, non-croyants, qui sont tombés sous les coups des terroristes. Que l'on ne vienne pas nous parler de repentance ! Je vous le dis en tant qu'homme et en tant que prêtre. Oui, je prends la responsabilité de le dire : nous n'avons pas à nous repentir de fautes que nous n'avons pas commises. Chaque chrétien doit se repentir de son péché devant Dieu et lui seul, devant ce Dieu trois fois Saint et infiniment miséricordieux qui nous est révélé par Jésus-Christ.

Mais en tant que chrétiens, nous ne pouvons pas ne pas envisager le pardon. Ce n'est pas facile, mais le Christ, notre seul Maître et nous n'en avons pas d'autres, nous le demande. Lui qui, du



Scène de rapatriement des Français d'Algérie, en 1962. Le FLN leur avait demandé de choisir entre « *la valise ou le cercueil* ».

haut de la Croix, a demandé à son Père de pardonner à ceux qui l'ont crucifié, nous demande de le suivre sur cette voie de la miséricorde. Comprenez bien : il ne s'agit pas de demander pardon pour ce qui ressort de la guerre d'Algérie, mais d'accorder notre pardon.

Le Christ, notre seul maître

Voici un récit qui me fut confié par une femme médecin, oranaise. Nous sommes en 1962, très peu avant l'indépendance. Le frère de cette femme, étudiant en médecine à Paris, est de retour chez les siens pour quelques jours de vacances. Il se rend à Notre-Dame de Santa Cruz pour l'y prier. Sur le chemin du retour, il est arrêté par des terroristes et enlevé. Un témoin donne l'alerte. Des recherches sont entreprises. On le retrouve dans un fourré, égorgé,

émasculé mais encore vivant. Lorsque sa mère entre dans la chambre de l'hôpital, elle prend la main de son fils et lui dit : « *Si tu pardonnes à ceux qui t'ont fait ça, serre-moi la main.* » Elle répète la phrase.

« Je pardonne, Seigneur, mais je ne peux pas oublier »

Le jeune homme serre alors la main de sa mère. Avant toute vengeance ou ressentiment, cette maman a pensé au salut éternel de son fils, qui va mourir quelques instants plus tard. Je sais quelle est notre souffrance. Nous la portons depuis plus de 60 ans. Mais, parce que « *le soir approche et déjà le jour baisse* » (Lc 24, 29), je fais cette démarche de pardon.

Ainsi donc, pour tous les innocents sacrifiés à Sétif, Guelma, Philippeville, El Halia, Seigneur je pardonne.

Pour tous ceux qui ont été massacrés à Melouza, et dans tant d'autres douars qui ne voulurent pas suivre la rébellion, Seigneur je pardonne.

Pour les fusillés de la rue d'Isly à Alger le 26 mars 1962, Seigneur je pardonne. Pour les centaines d'hommes et de femmes assassinés à Oran le 5 juillet 1962, Seigneur je pardonne.

Pour les dizaines de milliers de harkis et leurs familles abandonnés par la France, Seigneur je pardonne.

Pour les milliers d'autres victimes encore. Seigneur, je pardonne.

Je pardonne, Seigneur, mais je ne peux pas oublier. Je ne les oublierai jamais ! ♦

Mgr Jean-Yves Molinas

© CEROLE ALGERIANISTE NATIONAL



BÉNÉDICTINES DU MONT DES OLIVIERS (JÉRUSALEM)

« SANS LE CHRIST, IL N'Y A PAS DE PAIX AUTHENTIQUE »

Des enfants prient
dans la basilique de
la Nativité à Bethléem,
à l'endroit où
le Christ est né.

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté » chante la troupe céleste à la naissance du Christ. Mais en quoi consiste cette « paix » ? Entretien avec Sœur Marie Mühlethaler, prieure des bénédictines de Notre-Dame-du-Calvaire, sur le mont des Oliviers, à Jérusalem.

De quelle manière Noël est-il la fête de la paix ?

Sœur Marie Mühlethaler : Quand nous fêtons Noël, nous ne fêtons pas uniquement les anges, les bergers et la naissance d'un Enfant-Dieu : nous fêtons Jésus qui est né, a vécu et est mort au cœur de la violence... Notre petite congrégation des bénédictines de Notre-Dame-du-Calvaire – fondée au XVII^e siècle en France, en pleine Réforme catholique – le

sait bien, elle qui s'est installée à Jérusalem au XIX^e siècle, afin de prier pour le recouvrement des Lieux saints – qui étaient aux mains des Turcs – et pour la paix sur cette terre meurtrie depuis toujours. En effet, n'oublions pas que, déjà du temps de Jésus, Jérusalem n'était pas la ville de la paix : le Christ naît dans la violence, sous occupation romaine. Et à peine est-il né que les Saints Innocents sont massacrés

par Hérode. Lui-même doit fuir en Égypte avec ses parents pour échapper au meurtre. Par ailleurs, depuis notre monastère, nous voyons tous les lieux de la Passion, nous pouvons suivre le parcours de Jésus depuis son agonie à Gethsémani...

Il ne craint pas de s'incarner et de prendre sur lui cette violence, bien au contraire : il vient même précisément là où il y a le plus de souffrance, le plus de détresse, de péché... C'est ce qu'il révèle en disant : « *Je ne suis pas venu*

appeler des justes, mais des pécheurs » (Mc 2, 17). Le Christ veut faire naître sa paix dans la guerre, dans la violence.

Tout cela est présent dans la fête de Noël, ce n'est pas une fête qui met entre parenthèses la violence, bien au contraire : l'Incarnation a lieu au milieu de cette violence de notre humanité. Ainsi, le Prince de la paix, a voulu prendre, le premier, le chemin de la paix pour nous y guider. Nous qui avons la chance inouïe de savoir cela, nous devons faire connaître au monde cette grâce de la paix que Dieu est venu nous offrir à Noël !

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne », dit le Christ (Jn 14, 27). Quel est le lien entre le salut qu'il nous offre en venant dans le monde à Noël et la paix ?

La violence qui secoue la Terre sainte depuis toujours peut tous nous habiter, elle fait partie de nous, depuis le péché originel. Nous l'éprouvons parfois au sein même de nos communautés, dans nos familles, sur nos lieux de travail... La paix est toujours à recevoir de Dieu, elle découle du Salut. C'est ce que manifeste Jésus lorsque, après sa résurrection, il apparaît à ses apôtres au Cénacle en disant : « *La paix soit avec vous !* » Il ne dit pas « l'amour », il dit la paix, car elle est le fruit du salut qu'il vient de gagner par sa victoire sur le péché et la mort – « *salairé du péché* » (Rm 6, 23). Et donc sur le mal et la violence dont le péché est la source... Il n'y a donc pas de paix authentique sans le Christ.

Comment accueillir la paix dans cette fête de Noël ?

Mais il ne peut pas nous la donner si nous n'y travaillons pas, si nous n'accueillons pas son salut, si nous ne nous convertissons pas à son amour. Il y a un combat spirituel pour la paix qui commence à l'intérieur de nous. Pour que le Berger de la paix naisse en nos cœurs, il faut que nous lui offrions un berceau plein de douceur et d'humilité, disponible à l'accueillir vraiment, et non un berceau plein d'épines. C'est le plus beau cadeau que nous puissions faire à Jésus à Noël. Et si nous ne le pouvons pas car nous vivons des choses trop douloureuses, il faut lui demander de venir mettre en nous la paix qu'il vient donner à Noël.

« Dieu seul a fait du neuf avec son Incarnation »



© B.C.

Le cantique de Zacharie, que nous disons chaque jour à la fin des laudes, dit : « *Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut : tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins [...] pour conduire nos pas au*

chemin de la paix. » Voilà ce que Jésus vient nous donner à Noël : la paix, celle que nous désirons tous mais que, sans lui nous ne pouvons pas trouver. Mais, encore une fois, ne nous leurrions pas, la paix n'est donc pas donnée instantanément :

elle est un chemin sur lequel Dieu nous conduit, nous guide, en dirigeant nos pas vers lui, sur le chemin du bien, seul moyen d'atteindre la paix. « *Évite le mal, fais ce qui est bien, poursuis la paix, recherche-la* », avertit le psaume 33. La paix est une quête, qui commence à Noël...

Comment avancer sur ce chemin de paix ?

« *Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu-Homme, qui fait toutes choses nouvelles, alors, lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible* », écrivait Athénagoras (1886-1972), patriarche de l'Église de Constantinople. Ce texte évoque le message de la Nativité. En effet, Dieu seul a fait du neuf avec son Incarnation, comme il l'avait annoncé par la voix du prophète Isaïe : « *Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides* » (Is 43, 19). Le péché, c'est « *ce qui a existé, [...] qui existera ; [...] rien de nouveau sous le soleil* », disait l'Écclésiaste (Ec 1, 9). En revanche, la « *chose nouvelle* » que Dieu réalise, c'est le chemin de son salut, de son amour, de sa miséricorde qui passe dans le désert de notre violence, de nos péchés... Une nouveauté extraordinaire qui commence... la nuit de Noël. Ainsi, préparer un berceau dans mon cœur pour accueillir le Prince de la paix qui naît à Noël, c'est croire que Dieu peut faire « *toutes choses nouvelles* » dans ma vie. Vivre la joie de Noël, ce n'est pas être irénique en pensant ce soir-là que tout est merveilleux, tout est beau, tout est pur comme un regard d'enfant... C'est plutôt accueillir l'Espérance qu'il y a toujours place pour la nouveauté de Dieu dans toute vie car « *rien n'est impossible à Dieu* » (Lc 1, 37).

« Je vous donne ma paix », dit le Christ, à travers le prêtre, juste avant la communion. Peut-on faire un lien entre l'Eucharistie, Noël et la paix ?

À travers la liturgie, c'est toujours aujourd'hui que Dieu naît. Dans l'Eucharistie comme dans la crèche à Noël, c'est toujours aujourd'hui qu'il vient nous apporter cette promesse du salut, cette espérance neuve. En accueillant le Corps du Christ dans l'hostie consacrée, nous recevons la paix de son salut qui prend chair à Noël... ♦

Propos recueillis par **Émilie Pourbaix**

www.benedictinesmontdesoliviers.org

LES SAINTS

GARDIENS DE LA PAIX

L'histoire de l'Église est riche de ces figures qui, enracinées dans leur foi en Jésus-Christ, se sont mises au service de la paix. Leurs engagements permettent de saisir la nature de la paix chrétienne, l'une des plus belles expressions de la charité.



La Vierge Marie avec les apôtres et autres saints (vers 1423), par Fra Angelico, National Gallery de Londres (Angleterre).

Qui ne se souvient de la déclaration du pape François, lors de sa première messe publique le 14 mars 2013 dans la chapelle Sixtine ? « Si nous ne confessons pas Jésus-Christ, cela ne va pas. Nous deviendrons une ONG humanitaire, mais non l'Église, Épouse du Seigneur » déclare-t-il ce jour-là. Pour qualifier cette Église-ONG, le Saint-Père avait même utilisé l'adjectif italien *pietosa*, que l'on peut traduire par « compatissante », mais aussi par « pitoyable ». Il est vrai que depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, si l'action de nombreuses figures et organisations catholiques au service de la paix fut admirable, un discours a pu se diffuser la réduisant parfois à la seule dimension

temporelle. La non-violence, le dialogue œcuménique, le partage, sont assurément de nobles horizons, à condition qu'ils ne finissent par devenir les faux-nez d'un angélisme périlleux, et qu'ils ne dénaturent ce qui devrait être leur seule et unique source : la figure du Christ, le Prince de la paix annoncé par Isaïe (9, 5).

Le Christ seul

Le *Catéchisme de l'Église catholique* le rappelle : « La paix terrestre est image et fruit de la paix du Christ [qui] a réconcilié avec Dieu les hommes et fait de son Église le sacrement de l'unité du genre

humain et de son union avec Dieu. » Jean XXIII ne dit pas autre chose dans l'encyclique *Pacem in terris* (1963) : « La paix sur la terre, objet du profond désir de l'humanité de tous les temps, ne peut se

C'est dans le Christ, et en lui seul, que peut se faire l'unité

fonder ni s'affermir que dans le respect absolu de l'ordre établi par Dieu. » C'est dans le Christ, et en lui seul que peut se faire l'unité, c'est-à-dire la paix véritable, définitive, inconditionnelle. Inversement, l'Église rappelle que la division, la violence, la haine, le désir de vengeance ou encore la guerre, relèvent de l'ordre du péché, car contraires au grand commandement de la charité. « La haine du prochain est



un péché quand l'homme lui veut délibérément du mal. La haine du prochain est un péché grave quand on lui souhaite délibérément un tort grave », souligne encore le Catéchisme.

Connaissant ces présupposés, comment le chrétien peut-il agir ? En la matière, les idées reçues sont nombreuses, à commencer par celles produites par une interprétation hâtive du passage du Sermon sur la montagne : « *Moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si*

quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. » Par cette injonction, le Christ n'enjoint pas ceux qui le suivent à prendre sans protestation le chemin de la persécution, mais il donne la clé qui brise le cycle de la violence mimétique. Refuser la montée aux extrêmes, est-ce pour autant laisser libre cours au déchaînement du mal ? Assurément non. En témoigne, dans le champ de la belligérance, le discours de l'Église sur la légitime défense. Tant « *que le risque de guerre subsistera [...], on ne saurait nier aux gouvernements, une fois épuisées toutes les possibilités de règlement pacifiques, le droit de la légitime défense* », indique ainsi la constitution pastorale *Gaudium et spes*.

Dompter les passions

Dans l'histoire de l'Église, nombreuses sont les figures qui se sont révélées d'authentiques artisans de paix, c'est-à-dire de la paix du Christ et non pas d'une paix lénifiante, démissionnaire, susceptible de paver la voie aux violences du lendemain. S'il est une constante, c'est tout d'abord l'effort de pacification intérieure qu'elles ont toutes livré pour dominer les mouvements désordonnés de leurs âmes. « *Ceux-là sont pacifiques en eux-mêmes qui règlent tous les mouvements de leur âme, les soumettent à la raison, [...] tiennent sous le joug toutes les passions indomptées de la chair, et deviennent ainsi le royaume de Dieu* » dit ainsi **saint Augustin** dans son explication du *Sermon sur la montagne*. Plus récemment, **saint Josemaría Escrivá de Balaguer**, dans *Quand le*

Christ passe (1973), l'affirmait aussi : « *Le chrétien qui vit uni au Cœur de Jésus, ne peut avoir d'autre but que la paix dans la société, la paix dans l'Église, la paix dans son âme, la paix de Dieu, qui sera consommée à l'avènement de son règne.* »

Un **saint Dominique**, par exemple, s'inscrit dans ce cas de figure qui, s'appuyant sur sa foi, s'employa à faire advenir le règne du Christ dans la société de son temps, déchirée par les hérésies. Et s'il n'hésitait pas à recourir à des méthodes

musclées, il ne s'est jamais départi d'un regard de charité sur les hommes, animé par le désir de les amener au Christ.

Litanie de la paix

La litanie des saints alliant charité et fermeté, est interminable. Parmi eux, on peut citer **saint Paul**, bien sûr, apôtre de l'unité jusqu'au martyre – « *Supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix* », écrit-il dans sa prison – ; **saint Benoît de Nursie** – pour qui la « *paix à chercher n'est pas dans une absence de conflit, ni dans une vie paisible, lisse, paresseuse* » peut-on lire dans sa Règle – ; **saint François d'Assise**, qui partit dialoguer avec le sultan d'Égypte et à qui l'on doit une des plus belles prières pour la paix – « *Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix, Là où est la haine, que je mette l'amour. Là où est l'offense, que je mette le pardon* » – ; **sainte Catherine de Sienne**, co-patronne de l'Europe – dont Benoît XVI disait qu'elle avait agi « *pour que le Vieux Continent n'oublie jamais les racines chrétiennes qui sont à la base de son chemin et continue de puiser à l'Évangile les valeurs fondamentales qui assurent la justice et la concorde* » – ; l'on pourrait continuer ainsi avec **saint Thomas More**, **bienheureux Charles de Habsbourg**, et tant d'autres... L'Église, depuis son origine, a indiqué le chemin de la paix véritable. ♦

Guillaume Bonnet

Des saints alliant charité et fermeté

VOTRE RDV

SUR **C NEWS**



LES BELLES FIGURES DE L'HISTOIRE

Découvrir la vie des héros et des aventuriers spirituels depuis 2000 ans

CHAQUE SAMEDI À 11H

SAMEDI 16 DÉCEMBRE

« **Saint Étienne** »

avec le Père Jean-François Thomas s.j.

Présenté par Aymeric Pourbaix, avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision ou sur www.cnews.fr

Replays disponibles sur le site



TRIBUNE

LA PAIX PAR LA GLOIRE DE DIEU

Si nous voulons recevoir la « paix du Christ », lors de la messe ou en cette période de Noël, il convient d'abord d'imiter les bergers et d'adorer Dieu.



L'Adoration des bergers, par Matthias Stom (1615-1649)

Noël ? C'est l'anniversaire du Jour où Dieu déclare la paix au monde en se faisant homme. Mais que les optimistes de profession ne se réjouissent pas trop vite : cette paix n'a rien d'inconditionnel. Elle naît dans chacun de nos cœurs, du moment que nous sommes prêts à la recevoir. C'est le sens du chant des anges dans la nuit : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ». La paix descend sur l'humanité, elle l'enveloppe d'un manteau royal, dans la mesure exacte où cette humanité sait rendre gloire à Dieu, une gloire que saint Augustin définit comme « une claire connaissance avec louange. » Nous sommes dans un monde qui ne trouvera pas la paix, parce qu'il refuse d'abord cette claire connaissance de Dieu, qui nourrit la gloire que nous lui rendons.

Ignorance volontaire

Le monde occidental, tel qu'il est après trois siècles de rationalisme obtus, aspire à l'ignorance sur ce chapitre, et cette ignorance volontaire, c'est justement la raison pour laquelle il refuse de rendre louange au Principe. Dans ce refus se cachent le refus de la paix et le recours décomplexé des hommes à la violence.

Si nous voulons jouir de cette déclaration de paix, qui, dans l'année liturgique, marque

tout particulièrement chaque fête de Noël, si nous voulons vraiment que la paix du Christ se montre, il nous faut d'abord – c'est le sens de notre Avent – rendre gloire à Dieu. Les bergers de Bethléem, pourtant socialement des marginaux, se rendent spontanément à la parole de l'ange, se disant entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem, et voyons cette Parole qui s'est produite, que le Seigneur nous a montrée » (Lc 2, 15). Mais pour nous qui vivons au XXI^e siècle, il ne nous est pas facile, comme pour eux, de nous rendre à la parole de Dieu et de lui rendre gloire. L'homme est-il encore cet animal religieux qu'il a été ? Il n'est plus dans notre nature de reconnaître la grandeur et d'apprécier la sainteté de Dieu. Et c'est la raison pour laquelle la vie des hommes est de plus en plus violente : c'est que chez nous la place du Dieu qui aime les hommes demeure vide. Cette place, en Occident, c'est la Raison, c'est le calcul humain qui a prétendu l'occuper. En Orient, c'est une religion transformée en idéologie qui entend interdire la paix.

Faire de notre cœur une crèche

Il est clair que nous ne sommes pas encore prêts à recevoir la paix du Christ. De nous-mêmes, cette paix nous la méprisons, dans le meilleur des cas, nous la réduisons à un slogan, nous ne savons pas en reconnaître l'impact parce que nous avons désappris les signes dans lesquels se révèle la gloire de Dieu. Du moins, en cette fête, est-il toujours possible d'ouvrir notre cœur pour en faire une crèche, où l'Enfant divin est reçu comme ce qu'il est : le signe avant-coureur de la paix du monde. C'est notre adoration de l'Enfant-Dieu, qui suscitera une paix véritable en nous et autour de nous, dans notre monde où seuls semblent prospérer les faux-semblants. ◆

Abbé Guillaume de Tanouarn

**SAINT LÉON LE GRAND
(MORT EN 461)**

HOMÉLIE DE NOËL

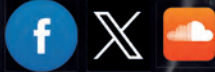
« **N**otre Sauveur, mes bien-aimés, est né aujourd'hui : réjouissons-nous ! Il n'est pas permis d'être triste, lorsqu'on célèbre l'anniversaire de la vie. Celui-ci détruit la crainte d'avoir à mourir, Il nous donne la joie de l'Éternité promise. Personne n'est tenu à l'écart de cette allégresse, car le même motif de joie est commun à tous. Notre Seigneur, chargé de détruire le péché et la mort, n'ayant trouvé personne qui en fût affranchi, est venu en affranchir tous les hommes. Que le saint exulte, car il approche du triomphe. Que le pécheur se réjouisse, car il est invité au pardon. Que le païen prenne courage, car il est appelé à la vie. En effet, le Fils de Dieu, à la plénitude des temps fixée dans la profondeur impénétrable du plan divin, a épousé la nature humaine pour la réconcilier avec son Créateur ; c'est ainsi que le démon, inventeur de la mort, allait être vaincu par cette nature même qu'il avait vaincue. [...] Mes bien-aimés, il nous faut donc rendre Grâce à Dieu le Père, par son Fils, dans l'Esprit Saint ; avec la grande Miséricorde dont Il nous a aimés, Il nous a pris en pitié, et lorsque nous étions morts par suite de nos fautes, Il nous a fait revivre avec le Christ pour que nous soyons en Lui une nouvelle création, une nouvelle œuvre de Ses mains. Rejetons donc l'homme ancien avec ses agissements, et puisque nous sommes admis à participer à la Naissance du Christ, renonçons à notre conduite charnelle. » ◆

Soutenez la formation de vos séminaristes,

Faites un don à votre diocèse ou à l'Œuvre des Vocations pour l'Île-de-France

Il est devenu
prêtre
grâce à vous
et pour vous

oeuvresdesvocations.fr



Au service de l'Église catholique en Île-de-France, la mission de l'Œuvre des Vocations est de financer la formation des séminaristes et de participer à l'éveil des vocations

Oui je soutiens la formation des futurs prêtres / À remplir et à retourner avec votre chèque à l'Œuvre des Vocations 15 rue des Ursins, 75004 Paris 01.78.91.93.20

Melle Mme M. Prénom

Nom

Adresse

.....

C P | | | | | Ville

E-mail@.....

Tél | | | | | | | | | | | | | | |

- Je fais un don en ligne sur oeuvresdesvocations.fr
- Je fais un don de € par chèque à l'ordre de Œuvre des Vocations*
- *Dans le cadre de l'IFI, veuillez établir votre chèque à l'ordre de Fondation Nationale pour le Clergé/ODV
- Je souhaite recevoir la documentation sur les legs, donations et assurances-vie

Tout don fait
l'objet d'un
reçu fiscal

Nous portons le plus grand soin à la gestion de vos données personnelles et à assurer leur confidentialité. Seules celles strictement nécessaires dans nos relations avec vous pour vous contacter ou pour remplir au mieux notre mission avec vous sont conservées. Pour toute information vous pouvez contacter le Délégué à la Protection des Données (DPO) du diocèse de Paris par email dpo@diocese-paris.net. Les données recueillies sont nécessaires au traitement de votre don et à l'émission de votre reçu fiscal. Conformément à la loi du 6 janvier 1978 et au RGPD du 25 mai 2018, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de radiation sur simple demande écrite à Œuvre des Vocations, 15 rue des Ursins 75004 Paris ou par email contact@oeuvresdesvocations.org. Vos coordonnées ne sont jamais communiquées à des tiers.

EN FAMILLE

LA PAIX DE NOËL DANS LES FOYERS

Alors que la société bascule dans la violence banalisée, comment préserver nos foyers en havres de paix ?

Petits et grands sont bien installés, la soirée ciné peut commencer. Mais alors que les pizzas refroidissent, le choix du DVD semble compliqué. Les filles réclament un film de Noël, les garçons préfèrent la guerre, et le papa aimerait transmettre sa culture en montrant *Le Colonel Chabert*. Le ton monte et cette veillée dont tout le monde se réjouissait se termine tristement devant un écran éteint.

Elles sont multiples les situations de tension familiale et cet exemple illustre la difficile harmonie dans ces moments que l'on attend, nécessitant un apprentissage permanent de l'oubli de soi pour laisser la place aux autres. Derrière la photo de famille exposée avec soin se cache une réalité : il est parfois plus dur d'aimer son prochain que son lointain. Mais « une famille qui prie est une famille qui reste unie », nous rassure sainte Teresa de Calcutta. Si les foyers catholiques ne sont pas meilleurs que les autres, ils peuvent (re)trouver dans le Christ le secret de la paix.

Des actes d'amour

Voilà pourquoi « la prière du chapelet est très importante pour nous et notre maman du Ciel est la reine de notre maison », témoigne Anne Moreau, mère de dix enfants à Alençon. Chez eux, de « nombreuses statues de la Vierge sous différents vocables » sont disposées çà et là. S'inspirant de l'exemple

des saints Louis et Zélie Martin en ce qu'ils sont « une famille ordinaire mais qui en vivant sous le regard de Dieu s'est transformée en une famille extraordinaire », Anne veille à « laisser la place au déploiement de la grâce » dans sa vie, et concrètement, à

« pouvoir participer à la Sainte Messe le plus souvent possible, se demander pardon au quotidien, faire preuve de douceur et de patience comme Dieu sait le faire avec nous ». Membre du bureau de la Confédération nationale des AFC, Bénédicte Bretéché abonde, pour cultiver la paix, la famille doit être ce « lieu de gratuité et du don de soi, où chacun est accueilli inconditionnellement ». Elle conseille : « la prudence dans nos paroles » et « les plus petits actes d'amour qui nous dépassent et sont vertigineux ».

Un apprentissage quotidien

Mais cette « communauté de vie et d'amour conjugal » si chère à Jean-Paul II ne doit pas oublier justement que « le couple est le cœur même de la famille » souligne Clotilde Merza, thérapeute familiale. « Il donne le ton, le rythme, l'ambiance du foyer. C'est de lui que tout vient. » Loin de culpabiliser les mariages en difficulté,



© FRED DE NOVELLE / GODONG

la conseillère conjugale explique que « les crises font partie de la vie et sont là pour permettre de se réajuster. Il faut apprendre à les surmonter pour qu'elles deviennent un tremplin ».

Parce que « la paix est la tranquillité de l'ordre », les foyers peuvent s'inspirer de la sagesse bénédictine avec cette lecture originale de la Règle. Dans son livre *Saint Benoît et la vie de famille* (L'Homme Nouveau), Dom Massimo Laponi rappelle qu'il « ne peut y avoir de véritable amour à moins de crucifier son égoïsme ». Et le moine d'exhorter les parents à montrer l'exemple et transmettre des bonnes habitudes dès le plus jeune âge, de modération, service, solidité ou justice afin de créer « les conditions indispensables d'une charité vécue entre les membres de la famille ».

Enfin, à quelques jours de Noël, s'agenouiller devant la crèche et prendre exemple sur la Sainte Famille n'est-il pas le meilleur moyen de cultiver ou retrouver la paix ? « Voyez comme ils s'aiment... » ♦

Iris Bridier





LE PETIT FRANCE CATHOLIQUE

ALEXANDRE ET PAOLA TE PROPOSENT



... de découvrir l'Évangile de ce dimanche. Ils te racontent la fête de la Sainte Famille, te présentent un événement historique et te donnent une recette de cuisine !

« AU MILIEU DE VOUS SE TIENT CELUI QUE VOUS NE CONNAISSEZ PAS » Jean (1, 6-8.19-28)



© GILLES BEYON - INSTAGRAM : @GAG_ILLUSTRATION

GB

L'ÉVANGILE EXPLIQUÉ

Cette année, il y a de quoi se tromper pour la célébration de Noël, puisque le 24 décembre tombe un dimanche, et le jour de Noël, le lundi 25 décembre. Cela veut dire qu'il faut aller à la messe le dimanche matin et le lundi. Si tu aimes aller à la messe de la Nuit pour accueillir l'Enfant Jésus, tu iras à la messe « habituelle » dimanche au matin, et à la messe de Noël, dimanche soir (on l'appelle encore la messe de Minuit, même si elle commence parfois un peu avant). Cela fait beaucoup de messes ? Dis-toi que c'est l'occasion ou jamais de te rappeler que Noël, ce ne sont pas les cadeaux, mais la venue de Jésus parmi nous. G.B.

LE MOT DE L'ÉVANGILE : « EMMANUEL »

Peut-être seras-tu étonné en entendant dans l'Évangile de Noël que Jésus est aussi appelé l'« Emmanuel ». En fait, c'est un « surnom » de Jésus, mais il est si beau que les hommes en ont fait un prénom. Un peu comme en Espagne, où beaucoup d'hommes s'appellent « Jésus ». Emmanuel est un mot hébreu. Il veut dire « Dieu avec nous ». C'est bien ce qui nous est arrivé voici plus de 2000 ans à Bethléem : Dieu est venu parmi nous comme un bébé, comme le petit nourrisson de la crèche. G.B.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

LE MOT DE LA FOI

Pour fêter la naissance de Jésus, les anges chantent le ...

L	Q	T	W	N	F

Trouve le mot mystère grâce au code AV.

A	B	C
V	W	...



N° 188



CETTE SEMAINE : LA SAINTE FAMILLE



© MARIE-PIA PELLERIN

Colorie grâce
au modèle !



Souvent, pour parler du dernier jour de l'année, le 31 décembre, on dit que c'est la « Saint-Sylvestre ». C'est parfaitement vrai. On célèbre ce jour-là ce grand pape du IV^e siècle qui fut très proche de l'empereur Constantin. Mais cette année, le 31 décembre laisse la place à un autre



événement : la fête de la Sainte Famille. Le dimanche après Noël, nous sommes invités à regarder avec amour la famille que formait la Sainte Vierge, son époux Joseph, et Jésus, Notre Sauveur. Tous les trois forment le modèle le plus beau de toutes les familles du monde entier et de tous les temps. G.B.



© MARIE-PIA PELLERIN

UNE PRIÈRE INSPIRÉE DU PAPE FRANÇOIS

« Sainte Famille de Nazareth, nous nous adressons à vous avec toute notre confiance. Faites de nos familles un lieu de prière. Qu'elles soient toutes de petites Eglises. Faites que plus jamais il n'y ait dans les familles de la violence, de la solitude ou de la division. Que chaque membre de notre famille qui a été blessé soit consolé et guéri. Amen »

MA BONNE RÉOLUTION

Pendant ces vacances de Noël, je vais faire attention aux paroles que je vais prononcer au sein de ma famille, par exemple pendant les repas. Je ne vais pas me moquer, je ne vais pas mentir, je ne vais pas médire. Au contraire, je vais essayer de dire aussi souvent que possible des paroles gentilles pour renforcer l'unité et la joie.

UN JOUR DANS L'HISTOIRE : JULIETTE RACONTE À HIPPOLYTE



La crèche vivante de saint François d'Assise
Il y a huit cents ans, dans la nuit de Noël de l'an 1223, saint François d'Assise installait dans une grotte près du village de Greccio en Italie la première crèche vivante. Revenant de Bethléem, François y a fait venir pour la messe un bœuf, un âne, et des figurations de Joseph, Marie et Jésus. Déjà au XII^e siècle, certains prêtres proposaient aux fidèles de vivre l'Avent en jouant des saynètes racontant la Nativité, la naissance de Jésus, mais elles n'étaient pas toujours prises au sérieux et le pape avait interdit cette pratique en 1207. Annabelle de Traversay



© JULIAN KUMAR / GODOING

LES SEPT DIFFÉRENCES



Sauras-tu découvrir les 7 différences entre ces deux images ?

© CAMILLE MARTIN

LA BASILIQUE SAINTE-MARIE-MAJEURE DE ROME

L'Évangile selon saint Luc mentionne la mangeoire qui a accueilli il y a deux mille ans l'Enfant Jésus. De ce berceau, quelques morceaux de bois subsistent dans la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome, construite après la proclamation du dogme de la maternité divine de Marie. C'est au VII^e siècle que les reliques sont placées à Rome pour les protéger des populations non chrétiennes. A. T.



© CC BY-SA 3.0 / MARCOS

Le Saint-Berceau, reliquaire contenant des pièces de bois de la mangeoire.





LE SAIS-TU ?

La date de Noël

Noël signifie jour de la naissance, du latin « dies natalis ». Cependant on ne trouve nulle part dans la Bible une indication précisant le jour de la naissance de Jésus ! D'où vient donc la date du 25 décembre pour fêter Noël ? La date a été fixée au IV^e siècle par le pape Libère. Jésus étant « la lumière du monde », la date de Noël a été fixée à la date du solstice d'hiver de l'époque, quand les jours commencent à rallonger, symbole du triomphe de la lumière. L'Eglise orthodoxe a gardé la même date du 25 décembre, mais adaptée à leur calendrier, le calendrier julien, qui a 13 jours de retard sur le nôtre. Ils fêtent donc Noël le 7 janvier.

Élisabeth de Beaufort

du mouton et la deuxième étoile.
le bâton, le col de l'homme chauve, le collier
différences sont : le feu, les sapsins, le bonnet,
Réponses. Page 19 : Gloria. Page 21 : Les sept



LA RECETTE DE JULIETTE
Un panettone, pour Anémone

Les ingrédients pour 6 personnes :

- 100g de levain
- Lait 70 ml
- Sucre 50 gr
- Farine 250 gr
- Œufs x2
- SEL 1 c.à.c

- 120 gr de chocolat gianduja
- 180 gr

- pour la macaronade:
- 120 gr
 - Sucre 80 gr
 - POUDRE DE NOISETTES
 - œufs x4
 - sucre glace 50 gr

1. Dans un saladier ajoutez le levain, la farine, le lait, les jaunes, le sel et le sucre. Mélangez pour que la pâte soit homogène.



3. incorporez le chocolat découpé en petit dés. Reformez la boule de pâte puis placez-la dans un moule à panettone beurré. Couvrez et laissez gonfler.



2. Incorporez le beurre en petits morceaux et pétrissez. Formez la pâte en boule, farinez légèrement le saladier redéposez la boule de pâte. Couvrez et laissez pendant 2 heures.



4. Préparez la macaronade en mélangeant tous les ingrédients. Recouvrez-en la brioche. Parsemez de noisettes et de sucre glace. Faites cuire le panettone à 200 °C pendant 8 min. Puis baissez à 170 °C, pour 35 min.



© DOMITILLE ARNAULD

Les aventures de Mipo par Mayeul Aulanier





“ Un grand merci pour la richesse de chaque numéro qui nourrit notre foi, notre espérance, notre charité. Jean ”

“ Vos articles sont pertinents et cela m'aide à mieux comprendre le monde d'aujourd'hui ! Sylvie ”

“ Merci pour la qualité de vos articles dans l'amour de la France et de Dieu. Marie-Ange ”



Soutenez France Catholique ABONNEZ-VOUS !

JE M'ABONNE !
(OU J'OFFRE UN ABONNEMENT)

- 1 AN À 55 €**
- 2 ANS à 110 €**
- 3 mois à 15 €**

** France métropolitaine uniquement, pour les DROM-COM, surtaxe arienne en plus 18,30 €.

Vous pouvez vous abonner sur le site Internet

◆ france-catholique.fr/abt

Ou nous contacter par téléphone :

◆ 01 44 54 22 64

Ou par mail :

◆ abo@france-catholique.fr



FC3838

À retourner à :
France Catholique
21, rue de Varize - 75016 Paris

*L'abonnement inclut
le journal papier
et numérique*

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M.M^{me} M^{me} M^{lle} M. Père Sœur Frère

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone :

Adresse Internet :

J'abonne un tiers, je souhaite être relancé(e) pour le réabonnement.

Mes coordonnées :

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR FRANCE CATHOLIQUE ? ABONNEMENT SOUTIEN : 100 € / DONATEUR : 250 € / BIENFAITEUR : 500 €.

Abonnements à l'étranger – 70 € [virement bancaire, nous contacter]

Vos données collectées dans le cadre de ce formulaire d'abonnement seront traitées par La Société des Éditions du Point du Jour agissant en qualité de responsable du traitement. Ce traitement a pour finalité la gestion de votre abonnement au journal France Catholique. Par ailleurs, vous pouvez, si vous le souhaitez, mentionner votre qualité de « Père », « Sœur » ou « Frère » dans ce formulaire. Ce traitement de données est fondé sur votre consentement que vous pouvez retirer à tout moment. Afin de matérialiser votre accord concernant ce traitement, vous devez cocher la case ci-dessous :

J'accepte que la Société des Éditions du Point du Jour collecte ma civilité religieuse (Père / Sœur / Frère).

Pour retirer votre consentement et exercer vos droits d'accès, de rectification sur les données erronées vous concernant, et, dans les cas et limites prévus par la réglementation, d'opposition, de suppression de certaines de vos données, d'en faire limiter l'usage ou de solliciter leur portabilité en vue de leur transmission à un tiers mais également (pour les personnes résidant en France) de définir le sort de vos données après votre mort, adressez-vous à contact@france-catholique.fr. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, reportez-vous à la notice présente sur notre site internet france-catholique.fr/Conservation-des-donnees.html. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal compte 45 numéros par an.

CONTE DE NOËL

IOSAGAN, L'ENFANT-JÉSUS

En cette période de Noël, France catholique vous propose *Iosagan*, conte sur la puissance de la miséricorde, écrit par l'Irlandais Patrick Pearse (1879-1916).

Le vieux Mathias n'allait jamais à l'église. Il n'avait pas entendu « la douce messe » depuis plus de soixante ans. [Ce vieillard usé] ne s'était pas agenouillé une seule fois devant le Bon Dieu durant ces soixante dernières années, ni n'avait prié son Créateur, ni n'avait remercié son Sauveur. Le vieux Mathias était un homme seul. [...]

Un dimanche matin, le vieil homme resta à écouter la cloche jusqu'à ce qu'elle cesse de sonner l'appel à la messe. Quand ce fut fini, il poussa un soupir comme le font les personnes malades ou fatiguées, puis il tourna son regard vers un groupe de petits garçons qui jouait sur un bout de la prairie [...]. Le vieux Mathias connaissait chacun de ces enfants aux cheveux bouclés qui jouaient pieds nus.

Il n'avait pas de plus grande joie que de rester assis à les regarder et à les écouter.

[Il] aperçut parmi eux un enfant qu'il n'avait jamais vu auparavant. [...] Le visage de ce garçon brillait comme le soleil et le vieux Mathias vit comme des rayons de lumière luire autour de sa tête. Probablement le soleil qui se reflétait dans ses cheveux, se dit-il. [...] Lorsqu'il jeta à nouveau un œil sur les enfants, l'étrange petit garçon n'était plus parmi eux.

Le dimanche suivant, le vieux Mathias était assis devant sa porte, comme d'habitude. Les villageois étaient à l'église pour



© CAMILLE MARTIN

Le visage de ce garçon brillait comme le soleil

entendre la messe. Les jeunes enfants couraient et jouaient à saute-mouton sur la prairie. L'étrange garçon courait et sautait avec eux. [...] Il finit par appeler un des enfants.

— *Coilin, qui est ce jeune garçon que je vois parmi vous depuis une*

quinzaine de jours? demanda-t-il. [...]

— *C'est Iosagan*, répondit le petit garçon.

— *Iosagan?*

— *C'est comme cela qu'il s'est présenté.*

— *D'où vient-il?*

— *Je ne sais pas, mais il nous a dit que son père est roi.*

— *Où habite-t-il?*

— *Il ne nous l'a jamais dit, mais il nous a dit que sa maison n'est pas loin des nôtres.*

— *Est-ce qu'il vient souvent parmi vous?*

— *Oui, quand nous jouons entre nous comme ça, mais il s'en va quand reviennent les parents. Tenez, regardez! Il est déjà parti!*

[...] Le dimanche suivant, tout se passa de la même manière que les deux dimanches précédents. Les parents se retrouvèrent comme d'habitude à l'église, le vieux Mathias et les enfants restèrent tout seuls au village. Le cœur du vieux Mathias bondit lorsqu'il vit à nouveau l'enfant céleste parmi eux.

Il se leva. Il se dirigea vers lui et resta debout près de lui. Il resta immobile pendant un moment, puis il lui tendit les deux mains, et dit à voix basse:

— *Iosagan!*

L'enfant l'entendit et s'approcha de lui en courant.

— *Viens ici et assieds-toi sur mes genoux un moment, Iosagan.*

L'enfant mit sa main dans la main maigre et ridée du vieil homme, puis ils marchèrent le long de la route. Le vieux Mathias s'assit sur son fauteuil, et serra Iosagan contre lui.

— *Où habites-tu, Iosagan?* demanda-t-il, toujours à voix basse.

— *Ma maison n'est pas loin d'ici. Pourquoi ne viens-tu jamais me visiter?*

— *J'aurais peur d'entrer dans un palais royal. On m'a dit que ton père est roi.*

— *C'est le Souverain du monde. Mais il ne faut pas avoir peur de lui. Il est riche en pitié et plein de charité.*

— *J'ai peur de ne pas avoir gardé sa loi.*

— Demande-lui pardon, ma Mère et moi te servirons d'intercesseurs.

— C'est dommage que je ne t'aie pas vu avant, Iosagan. Où étais-tu, loin de moi ?

— J'étais toujours là. Je suis toujours en voyage sur les routes, escaladant les collines, arpentant les chemins. Je suis parmi les hommes quand ils se rassemblent dans ma maison. Je suis parmi les enfants que les parents laissent jouer dans les petits chemins.

— J'étais trop timide, ou trop fier, pour entrer chez toi, Iosagan. Mais je t'ai trouvé parmi les enfants.

— Il n'y a aucun moment, aucun lieu, où les enfants s'amuse et où je ne sois pas avec eux. Parfois ils me voient, parfois ils ne me voient pas.

— Je ne t'avais jamais vu avant.

— Les grandes personnes sont souvent aveugles.

— Et pourquoi ai-je pu finalement t'apercevoir, Iosagan ?

— Mon Père m'a donné l'autorisation de me montrer à toi car tu aimes ses petits enfants.

On entendit alors le bruit des parents qui revenaient de la messe.

— Je dois partir maintenant.

— Laisse-moi embrasser un coin de ton manteau, Iosagan.

— Je t'en prie.

— Te reverrai-je ?

— Oui.

— Quand ?

— Cette nuit.

Sur cette parole, il partit.

— Je le reverrai ce soir, se dit le vieux Mathias en rentrant chez lui.

[...]

Le Père Sean venait tout juste de fermer son livre de prières lorsqu'il entendit quelqu'un frapper à sa porte. Il resta un



« Ma Mère et moi te servirons d'intercesseurs »

moment à écouter, sans bouger, lorsque les coups redoublèrent. Il se leva, du coin de la cheminée où il était assis, et ouvrit la porte. Il vit alors un garçon qu'il ne reconnaissait pas, vêtu de blanc, pieds nus, et sans casquette. Le prêtre remarqua que des rayons de lumière jaillissaient de tout son corps, et tout autour de sa tête. C'était probablement la lune qui se reflétait sur sa mignonne tête brune, pensa-t-il.

— Qu'y a-t-il ? demanda le Père Sean.

— Habillez-vous vite, mon Père, et courez vers l'est, vers la maison du vieux Mathias. Il va bientôt mourir.

— Assieds-toi là, le temps que je me prépare, répondit le prêtre.

Mais lorsque le Père Sean revint, le petit garçon n'était plus là.

Le prêtre se mit en route et arriva vite chez Mathias, malgré la pluie et le vent déchaîné. La lumière était allumée. Il ouvrit la porte et entra.

— Qui vient me voir ? demanda une voix faible, qui sortait du lit du vieux Mathias.

— Le prêtre !

— Je serais très heureux de vous parler, mon Père, asseyez-vous là !

La voix du vieillard était faible et lente.

Le prêtre s'assit et écouta toute l'histoire du vieux Mathias. Le serviteur de Dieu entendit au milieu de la nuit tout ce que le vieillard avait gardé caché au fond de son cœur. Quand la confession fut terminée, Mathias reçut le corps du Sauveur et les dernières onctions.

— Qui vous a dit que j'avais besoin de vous, mon Père ? demanda-t-il d'une voix faible et douce. J'ai prié pour que vous veniez, mais je n'avais personne à la maison pour vous envoyer chercher.

— Mais vous m'avez envoyé quelqu'un ! s'exclama le prêtre, tout étonné.

— Mais non !

— Vous n'avez envoyé personne ? Pourtant un petit garçon est venu de votre part, il a frappé à ma porte, il m'a dit que vous aviez besoin de mon aide ! Le vieil homme se redressa brusquement, ses yeux brillaient.

— Quel genre de petit garçon était-ce, mon Père ?

— Un joli petit gars, habillé en blanc.

— N'avez-vous pas remarqué que des rayons de lumière resplendissaient autour de sa tête ?

— Oui, bien sûr, et ça m'a beaucoup intrigué.

Le vieux Mathias regarda vers le ciel. Un sourire vint se poser sur ses lèvres, et il dit, en étendant les mains : « Iosagan ! » Il avait à peine fini de prononcer ce dernier mot, qu'il retomba sur son lit. Le prêtre s'approcha et lui ferma les yeux. ♦



L'Enfant-Jésus, Iosagan, et autres contes irlandais, Patrick Pearse, éd. Via Romana, 2023, 80 pages, 15 €.



EN IMAGES

DE LA CRÈCHE À LA CROIX

La joie de Noël ne doit pas faire oublier la douloureuse réalité : la crèche est indissociable de la Croix, comme l'expliquait le bienheureux Antoine Chevrier (1826-1879), fondateur de l'Institut du Prado.



© COLLECTION PARTICULIÈRE



© COLLECTION PARTICULIÈRE

« Rien de grand dans cette naissance [dans une crèche], rien qui flatte l'orgueil, l'amour-propre, la vanité, rien qui attire la louange et la gloire. Au contraire, tout est petit, méprisable, indigne; [Notre-Seigneur] est le rejeté, le rebut du monde, l'ordure des rues. Une étable, c'est là que naît le Verbe éternel; pour lit, de la paille. Il cache sa majesté, sa sagesse, sa puissance, sa gloire, ses richesses. »
Le véritable disciple, 1924.

« [Les prêtres doivent] représenter la Crèche et le Calvaire. Laissons aux autres le soin de représenter les mystères glorieux, le Thabor. Chacun a sa vocation. Pour nous, contentons-nous de la petitesse et de la pauvreté, c'est là notre lot. Les pauvres ne doivent pas sortir de leur rang, même pour le bon Dieu, ni s'exposer à agir par ostentation et orgueil, [pour] satisfaire la vanité [plutôt que pour] plaire à Dieu » (*op. cit.*).



© COLLECTION PARTICULIÈRE



© COLLECTION PARTICULIÈRE



© COLLECTION PARTICULIÈRE

“ Priez beaucoup, chers enfants. La prière, le crucifix, la crèche instruisent plus que les livres, et la science que l'on apprend au pied de son crucifix ou du tabernacle est bien plus solide et plus vraie et mieux en rapport avec nous-mêmes que celle que l'on apprend dans les livres. **Lettre aux séminaristes du Prado, 1876.**



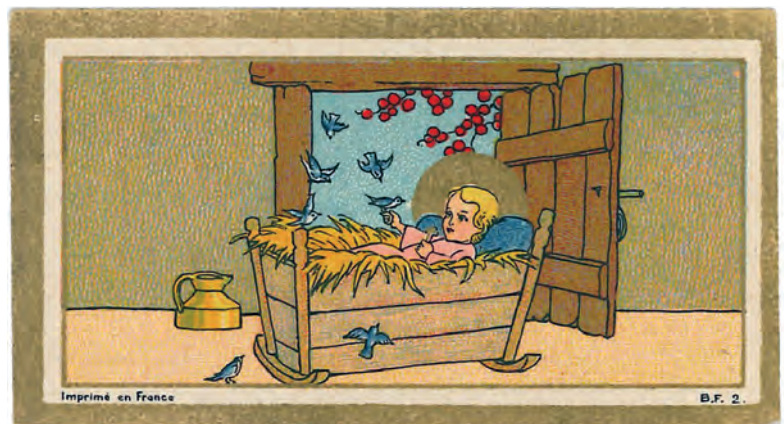
© COLLECTION PARTICULIÈRE

“ Ne cessez pas de repasser dans la mémoire du cœur ces grands mystères de Notre-Seigneur : la Crèche, le Calvaire, le Tabernacle. Dans la Crèche, vous apprendrez à vous détacher de tout et à vivre dans la pauvreté et l'oubli du monde et des choses de la terre. Sur le Calvaire, vous apprendrez à souffrir, à faire pénitence et à mourir à vous-même : souffrir et mourir avec Notre-Seigneur. Dans le Tabernacle, vous apprendrez à connaître la grande charité de Notre-Seigneur qui nous donne son corps, son âme, sa divinité et vous apprendrez à aimer vos frères et à vous sacrifier pour eux comme Jésus-Christ. » **Correspondance.**



© COLLECTION PARTICULIÈRE

“ Rappelez-vous bien qu'il faut que vous représentiez la Crèche, le Calvaire, le Tabernacle ; que ces trois signes doivent être comme les stigmates qu'il faudra porter continuellement sur vous : les derniers sur la terre, les serviteurs de tous, les esclaves des autres par la charité, les derniers de tous par l'humilité. » **Lettre aux séminaristes du Prado, à la veille de leur ordination sacerdotale en 1877.**



© COLLECTION PARTICULIÈRE

Jésus est-il venu apporter le glaive ?

« *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive* » (Mt 10, 34). Comment comprendre ces paroles du Christ, alors que nous fêtons la paix de Noël ?

O n ne m'en voudra pas trop, je l'es-père, de jeter une petite touche dissonante au milieu de la belle unanimité de Noël et de son célèbre « esprit », tout de douceur, de sourire et d'émerveillement. Car ce petit Messie, couché dans une mangeoire, nous réserve des surprises. Qu'est-il venu faire ? Nous attendrir bien sûr, nous désarmer, comme un sourire d'enfant vous désarme, nous montrer aussi l'étonnante humilité de Dieu, rompant avec les représentations d'un Dieu caché, absolument transcendant. On lira alors la magnifique litanie des noms du Messie, composée par le prophète Isaïe : « *Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix* » (9, 5).

Une parole déroutante

Tout cela est vrai. Mais, plus tard, quand Jésus, devenu adulte, explique à ses disciples ce qu'il est venu faire, nous voilà bien déroutés : « *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive* » (Mt 10, 34). Comment le « *Prince de la Paix* » peut-il dire une chose pareille ? Et la suite de son discours à ses disciples n'est pas pour nous rassu-



Vitrail de l'Apocalypse, cathédrale Saint-Étienne, Bourges, France.

Il existe une double paix : une mauvaise et une bonne

rer : « *Je suis venu mettre en lutte le fils avec son père, la fille avec sa mère, et la belle-fille avec sa belle-mère. On aura pour ennemis les gens de sa propre maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi.* » Voilà des paroles qui jettent un léger froid autour du sapin familial. On ne

peut pas dire que Jésus cultive l'ambiance sucre-glace. Comment comprendre ? La signification profonde de Noël n'est-elle pas que Dieu est venu donner la Paix au monde ? Le Christ lui-même n'a-t-il pas dit « *Heureux les artisans de paix, car ils seront dits fils de Dieu* » (Mt 5, 9) ? L'Évangile serait-il contradictoire ? Nullement. Mais dans l'Évangile il faut tout entendre, et avoir l'oreille fine. Une autre parole célèbre du Christ nous met sur la voie : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; mais je ne la donne pas comme la donne le monde* » (Jn 14, 27). Ainsi faut-il distinguer deux significations différentes de la paix. Il y a la paix que les hommes se construisent, et il y a la paix que Dieu nous donne. Comme dit saint Thomas d'Aquin dans son commentaire de Matthieu,

« *il existe une double paix, à savoir une mauvaise et une bonne, la paix du monde et la paix des saints* » (§1272). Dans les deux cas, il s'agit de « *la tranquillité de l'ordre* ». Mais de quel ordre ?

La fausse paix du monde

La paix du monde est appuyée sur l'ordre extérieur et sur des motivations charnelles ou calculatrices. C'est la paix des cimetières après l'écrasement de l'en-

nemi, ou la paix par neutralisation réciproque, grâce à l'équilibre de la terreur, ou bien l'apathie générale obtenue par le pain et les jeux, ou bien encore l'indifférence relativiste et la léthargie des désabusés. C'est la paix dont parlait Tacite dans une de ses formules cinglantes : « *Ubi solitudinem faciunt, pacem appellant* » : « Là où ils font un

La paix des saints, fondée sur la vérité

désert, ils appellent cela la paix » (*Vie d'Agricola* § 30). C'est la fausse paix, la paix superficielle dont parlaient aussi les Psaumes : « *Ne m'entraîne pas en compagnie des pécheurs, et ne me perds pas avec ceux qui opèrent l'iniquité : ils parlent de paix avec leur prochain et ils ont le mal dans le cœur* » (27, 3).

Cette paix-là, le Prince de la Paix n'en veut pas. Et contre elle, il tire son glaive – le glaive de sa parole (He 4, 12) – pour défendre la paix des saints, fondée sur la vérité, sur l'ordre intérieur de la charité, sur la réconciliation des âmes et la concorde spirituelle. Mais n'allons pas croire que ce glaive soit en mousse ou en carton : c'est un glaive de feu qui impose de terribles exigences. En particulier celle-ci : que le chrétien se refuse à « acheter la paix sociale », comme on dit, au prix de la vérité ou de la justice. Ce que le Christ enseigne ici, en parlant de glaive, c'est le refus de transiger avec le mal, en osant rompre avec lui, en osant protester, en osant se lever et dire non.

La hiérarchie des attachements

C'est ainsi qu'il faut comprendre les paroles très dures qu'il prononce sur la famille : ce que demande le Christ, par ces formulations hyperboliques, c'est qu'on soit prêt, au cas où la situation se présenterait, à faire le bon choix, même contre les attachements charnels les plus forts, y compris donc, contre sa propre famille. Ce faisant, il ne préconise pas la dissolution des liens familiaux – ce serait absurde, puisqu'il souligne au contraire l'importance d'honorer son père et sa mère (Mt 19, 19) ; il indique en revanche qu'il existe une hiérarchie des attachements, et qu'il vaut mieux, sur les matières graves, obéir à Dieu qu'aux hommes – fussent-ils notre frère, notre sœur ou notre père.

« *Il existe bien, écrit saint Jean Chrysostome, un commandement exprès d'obéir en tout à ses parents : mais il ne s'agit que de l'obéissance dans les choses qui ne sont pas contraires à la religion ; et c'est en effet un devoir sacré que de rendre alors à nos parents toute sorte d'honneur ; mais s'ils exigent au-delà de ce qui leur est dû, il faut s'y refuser* » (Homélie 36). Par le glaive de sa

parole, le Messie affirme ainsi que la famille n'est pas la valeur suprême, que les pères humains n'ont pas tous les droits sur leur progéniture : le Père céleste a la préséance. C'est sans doute là, aussi, le sens de Noël : nous révéler que notre famille humaine, charnelle, terrestre, n'est pas la seule, et que nous pouvons devenir, par grâce, de la famille même de Dieu. ♦

Obéir à Dieu
plutôt
qu'aux hommes

Frédéric Guillaud

LES CONSEILS de Jules Budzynski

VIVRE EN PAIX

Tout le monde aspire à la paix, mais comment l'obtient-on ?

Aux deux dernières guerres mondiales se sont succédé des formes nouvelles de violence, des guerres impitoyables et sauvages, larvées ou déclarées. L'abandon de l'autorité, les clivages accentués des générations, le déni de la morale « classique », la liberté des mœurs, la négation de la foi et de la religion conduisent les familles dans des conflits incessants et des tempêtes ravageuses.

La paix par la charité

Pourtant, il serait si simple de revenir à la paix telle que Dieu l'a établie dans son dessein d'amour pour l'homme. Car, rappelons-le, Dieu ne peut être responsable du mal, et de la guerre qui en découle. La Bible emploie 374 fois le mot « paix ». La diversité des termes pour dire « amour » et « aimer » est telle qu'il est impossible d'en déterminer le nombre. Notons seulement que l'Évangile à lui seul emploie plus de 125 fois le mot « amour ».

Mais la paix ne peut advenir que si certaines conditions sont présentes. Saint Thomas d'Aquin situe la paix dans son traité sur la charité. C'est la charité, dit-il, qui nous remplit de joie et qui nous établit dans la paix. Mais, affirme-t-il, le cœur de cette paix trouve son établissement dans la « paix du cœur ». C'est bien plus profond que la concorde que les hommes tentent de sauvegarder.

La maîtrise des sens

Retenons ici que la première condition pour une paix « solide et durable » c'est d'enseigner à nos enfants la maîtrise des sens et la paix intérieure. Un prédicateur moderne écrit : « *Si mon cœur n'est pas pacifié, je serai vulnérable à toutes les forces de divisions, à toutes les spirales de peur et de violence qui agitent le monde. Tout ce qui n'est pas pacifié en moi donne prise au mal, est comme une porte ouverte au démon, aux forces de dissociation par lesquelles il veut entraîner le monde à sa perte... Un aspect essentiel de cette vigilance spirituelle est de veiller sur notre cœur, et de l'éduquer à demeurer, quoi qu'il arrive, dans la paix de Dieu.* » ♦



ROME

LA NATIVITÉ AVANT L'HEURE

Quand Rome était chrétienne... avant même l'Incarnation !
Parmi les trésors insoupçonnés de la Ville éternelle, deux basiliques commémorent des miracles annonçant la venue du Christ. Visite guidée.



La source d'huile miraculeuse figure en bas de la fresque de la Nativité (1291), par Pietro Cavallini, dans la basilique romaine Sainte-Marie-du-Trastevere.

Sur la plus petite colline de Rome, le Capitole, se dresse aujourd'hui une basilique au nom latin évocateur : *Sancta Maria in Aracoeli*, « Sainte Marie sur l'autel du Ciel ». En pénétrant dans la basilique, on y découvre, à gauche de l'abside, un autel dédié à l'impératrice sainte Hélène, dont il conserve la relique de la tête. Il surmonte un autel plus ancien, partiellement visible par une grille, dont l'inscription latine nous indique l'histoire : « Cette chapelle appe-

lée Ara Coeli, est, selon la tradition, bâtie au lieu même où l'on croit que la Très Sainte Vierge, mère de Dieu, tenant son Fils entre ses bras, se fit voir à l'empereur Auguste, dans le ciel, au milieu d'un cercle d'or. »

La vision d'Octave

L'événement auquel l'autel fait référence se tient au premier siècle avant Jésus-Christ. On raconte en effet qu'Auguste (63 av. J.-C.-14 ap. J.-C.) – qui s'appelle alors simplement Octave – se rend à Tibur

(actuelle Tivoli, à l'est de Rome) aux alentours de 40 av. J.-C., pour y consulter la Sibylle et lui demander s'il pouvait prétendre au titre de *divus*, c'est-à-dire de « divin ». Selon le *Mirabilia Urbis Romae*, texte médiéval écrit au XII^e siècle, la Sibylle attend trois jours avant de lui faire cette réponse : « *Signe du jugement, la terre sera mouillée de sueur : du ciel descendra celui qui sera roi pour les siècles, présent comme en chair pour juger l'univers.* » Octave, qui se trouve dans sa chambre, reçoit à ce moment-là



© MARIE PERRIN

Autel de Santa Maria Aracoeli, église du Capitole, Rome.

une vision de la Sainte Vierge tenant dans ses bras l'Enfant, et il entend une voix disant : « C'est ici l'autel du Fils de Dieu. » Toujours selon le *Mirabilia Urbis Romae*, Auguste tombe à terre « et aussitôt, [...] il l'adora ». C'est à cet emplacement que se dresse l'église de Sainte-Marie d'Aracoeli. L'empereur partagera sa vision aux sénateurs, « qui eux aussi furent dans une grande admiration ». Certains auteurs, dont Jean d'Antioche, rapportent, quant à eux, une autre prédiction faite à Octave par l'oracle d'Apollon, la Pythie de Delphes : « Un enfant hébreu, Dieu lui-même et maître des dieux, me force à quitter la place et à rentrer tristement dans l'enfer. » Ainsi, les oracles et visions convergeant, l'empereur décida de se faire appeler non pas « divin » mais « auguste », en 28 avant Jésus-Christ, érigeant cet autel en souvenir du prodige. C'est d'ailleurs à cet épisode que se réfère le pape Sixte V lorsqu'il fait graver, sur le socle de l'obélisque de l'Esquilin, en face

« L'empereur défendit qu'on lui donnât le titre de Dieu »

de Sainte-Marie-Majeure : « J'adore celui qu'Auguste vivant adora comme devant naître de la Vierge, et dès lors défendit qu'on lui donnât à lui-même le titre de Dieu. »

Le miracle de la source d'huile

Le quartier du Trastevere, au-delà du Tibre, est assurément l'un des plus authentiques du centre de Rome, ayant conservé ses ruelles médiévales pittoresques. Il abrite la « Via della fonte d'Olio », la « rue de la source d'huile ». Plusieurs historiens, dont Eusèbe de Césarée (entre 235 et 341) et saint Jérôme (entre 347 et 420), relatent ce jaillissement extraordinaire d'huile, survenu toute une journée vers 38 avant Jésus-Christ. En relisant l'événement, les premiers chrétiens y virent un signe surnaturel : l'huile représentait le Christ et la source, la Vierge Marie. Si bien qu'au

III^e siècle, le pape saint Calixte y édifia un premier oratoire, faisant de ce lieu romain le plus ancien édifice en l'honneur de la Vierge Marie. Il est ensuite agrandi jusqu'à devenir l'actuelle basilique de Sainte-Marie-du-Trastevere. À l'intérieur, plusieurs inscriptions, sur le pavement

au niveau de l'autel et au plafond de la nef, témoignent du miracle. Il est aussi représenté sur la magnifique

mosaïque de Cavallini, à la conque de l'abside, c'est-à-dire le demi-dôme qui la surplombe. Dans cette scène de la Nativité est figuré un flot brun qui s'écoule jusqu'au Tibre, partant d'une petite maison, la *Taberna Meritoria*, l'hospice des invalides de l'époque.

L'oint et les oints

Pour comprendre l'importance de cet hospice, il faut lire ce qu'en dit Orose, un prêtre du V^e siècle : « Par ce signe, rien n'est mis davantage en évidence que l'annonce de la naissance future du Christ [...]. En effet, Christ veut dire oint. Et c'est pourquoi [...] à Rome, une

fontaine d'huile jaillit un jour entier ; car cela annonçait que sous le principat de César et sous l'empire romain, un jour entier, c'est-à-dire durant tout le temps de l'Empire romain, le Christ, et de lui les chrétiens, c'est-à-dire l'oint par excellence et les oints, allaient sortir en grand nombre et sans cesse de la *Taberna Meritoria*, c'est-à-dire de l'Église hospitalière et immense. » Là encore, les papes ont évoqué cet épisode, et notamment Benoît XIV (1675-1758) qui écrivit, dans sa notice sur la fête de Noël, « aucun doute n'est permis sur la réalité de ce miracle ». Qu'y a-t-il d'étonnant, en effet, à ce que Rome, appelée à devenir la source de la diffusion de l'Évangile, le cœur de l'Église, ait été le témoin privilégié de ces événements prophétiques ? La Providence divine a tout disposé, de toute éternité. ♦

Marie Perrin



Richesses de Rome. Itinéraires culturels et spirituels, Dominique Perrin, éd. Téqui, 2015, 288 pages, 22 €.

VIA SACRA

VIA SACRA EST BASÉE À ROME !

VOYAGEZ EN GROUPE OU A LA CARTE ...en famille !

A TOUS LES BUDGETS

Contact: (+33) (0)6 28 73 77 79 (+39) 345 289 82 18

www.viasacra.it



L'INCARNATION

NOUVEAUTÉ ET RADICALITÉ

Si les auteurs de l'Antiquité ont tendu vers la lumière de la foi chrétienne, rien ne pouvait les préparer à un événement aussi inédit que l'Incarnation.

Quelques lecteurs que je remercie pour leur attention m'ont demandé si l'on trouvait dans l'Antiquité des annonces. Je réponds de façon catégorique par la négative car, si « *L'Ancien Testament païen* », comme le disait Pie XII, nous dit tout ou presque tout de l'ordre naturel des choses, il est silencieux sur l'ordre surnaturel. La présence de ses dieux est si vaine que les plus grands philosophes ou les oublient ou les nient mais, de toutes les façons, ne parviennent pas à exprimer clairement cette idée qui nous paraît pourtant très simple : si Dieu existe, il est Unique.

Ce manque faisait dire à saint Augustin qu'un petit esclave chrétien qui récitait son Credo était plus savant que Platon, et pourtant, Péguy avait bien raison de dire que « *personne ne serait jamais aussi intelligent que Platon* ». Thomas d'Aquin voyait dans cette impuissance d'Aristote à découvrir le vrai Dieu unique la nécessité de la Révélation puisque, si l'intelligence humaine pouvait parvenir à entrevoir cette réalité, il lui fallait le secours de la grâce.

Un épisode inédit

L'Annonciation est beaucoup plus que ce simple secours puisqu'elle révèle, non seulement un Dieu unique et trinitaire, mais l'Incarnation de ce même Dieu en la personne du Fils dans le sein d'une vierge appelée Marie. Dans toute la littérature antique, on ne trouve rien qui soit analogue à l'Annonciation, relatée dans l'Évangile selon saint Luc : « *L'ange dit à Marie :* "Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du

Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin." *Marie dit à l'ange :* "Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ?" *L'ange lui répondit :* "L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu." *Marie dit alors :* "Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole." *Alors l'ange la quitta* » (Lc 1, 31-38).

La radicalité et la nouveauté de cette intervention divine rendent caducs tous les textes antiques qui prétendaient donner une forme à la venue des dieux chez les mortels, de même que le sacrifice de la Croix frappe de vétusté et d'obsolescence les innombrables sacrifices qui peuplent les poèmes et les œuvres antiques. Ce qui était scandale pour les Juifs est aussi folie pour les païens. Saint Paul en fera l'expérience dans son discours à l'Aréopage quand il décrira la Révélation comme la venue de ce dieu inconnu auquel Athènes avait élevé une statue : « *Nous t'écouterons une*



© JULIAN KUMAR - GODDONG

L'Annonciation, vers 1460, musée des Beaux-Arts, Lyon.

autre fois » lui dirent en riant sous cape les membres de l'auguste assemblée à l'exception de deux qui furent convertis, dont Denys l'Aréopagite.

La Divine Comédie

Il faudra attendre Dante pour qu'il parle dans la *Divine Comédie* du « *Jupiter suprême qui pour nous fut crucifié* ». Rien dans l'Antiquité, comme d'ailleurs dans

les autres civilisations, ne permettait d'imaginer ce qu'ont révélé les Évangiles. Il reste que tout l'effort de la pensée antique tendait vers cette lumière dont elle n'imaginait pas qu'elle pût venir ainsi mais que, cependant, elle recherchait. Au bout de plusieurs siècles, et après les efforts des apologistes, le lien se fit entre cette tension de tout le monde naturel et la Révélation surnaturelle qui venait lui donner une réponse. C'est pourquoi il ne faut pas séparer ce que Dieu a uni. Aujourd'hui, l'Antiquité prend tout son sens à la lumière de cette Révélation et le message surnaturel de l'Évangile s'enracine dans la sagesse naturelle de Platon et d'Aristote.

Péguy avait raison de dire dans son poème « *Ève* » qu'Athènes et Rome « *avaient marché pour lui* ». Refuser de le voir constitue une mutilation de cette sagesse mais on ne peut pas lui demander ce qu'elle ne pouvait pas donner. ♦

Jacques Trémolet de Villers

L'Annonciation révèle un Dieu unique

sacrifices qui peuplent les poèmes et les œuvres antiques. Ce qui était scandale pour les Juifs est aussi folie pour les

LE SEUL RESTO QUI RISQUE DE FERMER MALGRÉ 30 MILLIONS DE REPAS EN PLUS.

170 MILLIONS DE REPAS
DISTRIBUÉS EN UN AN,
C'EST LA HAUSSE LA PLUS FORTE
DE NOTRE HISTOIRE.
ON COMPTE SUR VOUS.



FAITES VOS DONS
EN FLASHANT CE CODE
OU SUR [RESTOSDUCEUR.ORG](https://restosducoeur.org)



PIÉTÉ POPULAIRE

LA MUSIQUE DE LA CRÈCHE

« **B**ergers, écoutez la musique angélique des anges du grand Dieu. Il vient de naître en

ce lieu un Seigneur doux et pacifique. » Depuis la petite enfance, ce cantique de Noël résonne en moi et, aujourd'hui encore, me renvoie au pied de la crèche, pour la prière du soir en famille. Mon père devait sans doute l'avoir appris dans sa propre enfance. J'ignore son origine, peut-être pas si ancienne qu'Entre le bœuf et l'âne gris qui daterait du XVI^e siècle. Mais depuis des générations, nos cantiques de Noël peuplent notre imaginaire, façonnant une sensibilité que l'on a bien tort de sous-estimer ou de mépriser.

Dans les hymnes et les cantiques

Maurice Barrès avait repris une expression de saint Thomas d'Aquin dans son *Lauda Sion* : « Loue ô Sion, ton Rédempteur, ton chef et ton pasteur dans les hymnes et les cantiques. » In *hymnis et canticis* ! Expression magnifique, que l'écrivain trouvait significative de l'éveil du plus jeune âge à une perception du monde. La meilleure pédagogie passe d'abord dans la formation délicate de l'âme, avec la poésie des mots, des sons et des images. Voilà, certes, qui nous renvoie très loin d'une conception rationaliste de l'éducation, même si l'éveil à la raison est, d'évidence, aussi important. Mais un équilibre s'impose entre les deux domaines de la rationalité et de la sensibilité. C'est ce qu'on a ignoré souvent dans les années post-conciliaires, avec une sorte de rage iconoclaste qui s'en



« Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! »

prenait surtout aux plus humbles témoignages de l'art populaire. Combien de statues brisées ou remisées dans les coins sombres ! Et les crèches faisaient aussi l'objet d'un même ostracisme, trop suspectes de nous éloigner de ce qu'on appelait « un christianisme adulte ». Pour vider les églises, on n'avait pas trouvé de moyen plus efficace. Peut-être a-t-on dépassé ce moment iconoclaste, avec la réhabilitation des crèches et même leur présence dans l'espace public, jusqu'aux portes des mairies. La fureur d'une minorité de « libres penseurs » n'empêche pas une large adhésion populaire, très au-delà des catholiques pratiquants ou non. À Béziers, par exemple, toutes les autorités religieuses assistent à l'inauguration de la crèche municipale. Les populations sont avides de renouer avec ce qui fonde leur personnalité culturelle, en continuité avec un passé inscrit dans leur paysage et jusque dans le moindre des villages. Mais il nous faut revenir aussi au foyer domestique, à la crèche instal-

lée à la veille de Noël dans la maison jusqu'au 2 février, fête de la Présentation de Jésus au Temple. Elle est bien là, présente dans sa naïveté touchante. L'Enfant Jésus couché dans sa mangeoire, sous le regard aimant de Marie et sous la protection de Joseph qui, bientôt, sera contraint d'emmener l'enfant et sa mère en Égypte. Les anges aussi sont présents dans les hauteurs, conformément au récit évangélique :

« Il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime." » Les bergers sont là accourus à l'appel du premier d'entre ces anges.

Pédagogie directe

Tout cela est représenté de la façon la plus concrète aux enfants qui contemplent le mystère en pleine lumière. Et le cantique accompagne l'Évangile en images de terre cuite : « Après les pasteurs des villages, les mages sont venus en ces lieux pour adorer le roi des Cieux et lui rendre tous leurs hommages. » Quelle catéchèse plus efficace pourrait rempla-

Les enfants contemplent le mystère

cer cette pédagogie directe, qui nous place devant l'évidence de Dieu qui s'incarne ? Mais la musique angélique souligne le message venu du Ciel sur notre terre. Et de génération en génération, on reprend à la suite tous les cantiques qui célèbrent la grande nouvelle : « Aujourd'hui nous est né un Sauveur ! » ♦

LIVRES ET MUSIQUE

► **Le lutin du tilleul, la joie retrouvée du Royaume**

Xavier Accart, illust. de Raphaël Gauthey, éd. Crer Bayard, 40 pages, 14, 50 €. À partir de 4 ans.



Quand un auteur de livres de spiritualité chrétienne, qui est aussi le rédacteur en chef de la revue *Prier*, se mue en conteur pour enfants, cela donne un très beau conte de Noël. Xavier Accart témoigne ainsi d'une belle sensibilité pour éclairer le jeune lecteur sur la joie que procurent l'accueil de l'autre et la fraternité. Le personnage principal, Alfred, s'inquiète pour son avenir quand apparaît au pied d'un tilleul un drôle de lutin. La créature lui indique où trouver de l'or dans son champ mais pour en bénéficier, Alfred doit offrir l'hospitalité aux pauvres qui se présentent chez lui, leur servir un banquet

le soir de Noël, et il doit marier sa fille à un prince. L'histoire se termine comme un conte de fées tout en amenant l'enfant à réfléchir sur le vrai sens de Noël à travers des illustrations gaies et colorées. **V. J.**

► **Le Noël de saint François**

Don Bertrand Lesoing, éd. du Cerf, 136 pages, 14 €.

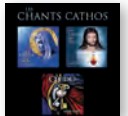


Prêtre de la communauté Saint-Martin, Don Bertrand Lesoing raconte dans un récit mi-réel, mi-rêvé l'histoire de François d'Assise à travers l'initiative de sa crèche de Noël telle qu'il l'imagina à Greccio en Italie en 1223. Ce moment unique où le saint réchauffe les cœurs en faisant vivre l'esprit de la grotte de Bethléem permet un portrait très vivant du « pauvre d'Assise ». Dans cette nuit où Dieu vient visiter toute l'humanité, il se souvient en effet de tous

ceux qui ont marqué sa vie et ont contribué à lui faire découvrir toujours plus l'amour du Christ y compris à travers des ruptures : son père Pierre Bernardone, le lépreux qu'il embrasse, Claire d'Assise, le sultan d'Égypte, le frère Élie qui le dépossède de son œuvre... Un ouvrage d'une grande profondeur qui en fait un joli cadeau de Noël. **V. J.**

► **Les chants cathos**

Schola Regina, Universal Music, 4 CD, 18,99 €.



Depuis douze ans, le producteur Max Guazzini et le chef de chœur Philippe Nikolov s'emploient à faire découvrir au plus grand nombre les chants traditionnels catholiques. Ce coffret, qui vient de paraître, permet ainsi de retrouver *Credo* (2011), *Les Chants de Marie* (2015) et *Les Chants de Jésus* (2022), tous interprétés par la Schola Regina. ♦

Séjours culturels

NAPLES

9 - 12 février 2024

ROME

20 - 24 février 2024

www.odeia.fr
01 44 09 48 68
contact@odeia.fr

odeia
LES VOYAGES QUI ONT UNE ÂME



Télévision

Lundi 25 décembre - C8

12.00 La vie de Jésus

Film de Philip Saville, avec Henry Ian Cusick, Daniel Kash et Christopher Plummer (180 min). **T**



La vie de Jésus, ou *The Gospel of John* selon son titre original, met en scène la vie du Christ racontée par saint Jean, sans ajouter aucun épisode de sa vie tiré des autres évangiles ou des apocryphes. Un narrateur, en voix *off*, lit chaque verset de l'Évangile, tandis que les acteurs reprennent mot pour mot les dialogues tels que Jean les rapporte. Une originalité qui fait tout l'intérêt de ce film, singulier et beau. **Paul Laurent**

Assise, XII^e siècle. Un jeune homme riche caresse l'espoir de porter l'armure du chevalier : il embrasse finalement la bure de la pauvreté. Une jeune fille de bonne famille refuse le mari qu'on lui propose, ne voulant pour époux que le Christ. François et Claire se retrouvent sur l'Essentiel et s'édifient mutuellement en une chaste amitié. **Mickaël Lherminier**

Également sur C8

Lundi 25 décembre : *L'incroyable histoire de Jésus*, film d'animation à 8 h 50, et *Le jeune Messie*, péplum avec Sean Bean à 15 h 20.

Du 26 au 29 décembre : la saison 3 de la série *The Chosen* (8 épisodes) est diffusée à partir de 9 h 15.

Mardi 26 et mercredi 27 décembre - C8

11.50 Don Bosco

Film de Lodovico Gasparini, avec Flavio Insinna, Lina Sastri et Charles Dance (2 x 100 min). **T**



La vie est rude pour la famille Bosco dans le hameau des Becchi, dans le Piémont. Mais elle est portée par la foi, surtout pour le pieux Giovanni qui pétillait d'intelligence. Grâce aux prières de sa mère et de Don Calosso, que la Providence met sur son chemin, il va pouvoir réaliser son rêve à Turin : devenir prêtre. Pas n'importe lequel : Don Bosco recueillera les enfants de la rue pour en faire des saints. Cette « famille » formera l'œuvre du saint patron des éducateurs ancrée dans la spiritualité de la douceur de saint François de Sales : la congrégation des salésiens.

♥♥ Quoi de mieux que la beauté de la campagne piémontaise pour orienter les jeunes âmes vers Dieu ? Flavio Insinna ne joue pas Don Bosco, il est Don Bosco, habité par la joie du saint.

♥♥ Une mini-retraite, c'est l'impression que laisse le récit, distillant à chaque réplique la charité, la foi et l'espérance. Un film indispensable à la joie de l'âme. **Caroline de Fouquières**

Lundi 25 décembre - Canal+ Grand Écran

21.00 Madagascar 2

Film d'animation de Eric Darnell et Tom McGrath (89 min). **T**

Après s'être retrouvés coincés à Madagascar, Alex, le lion, Marty, le zèbre, Gloria, l'hippopotame et Melman, la girafe, trouvent un moyen de rentrer chez eux. Las ! leur avion rafistolé s'écrase au milieu de la savane africaine. Les quatre amis vont, pour la première fois, découvrir leur habitat naturel. Beaucoup d'humour dans ce dessin animé familial. **P.L.**

Mardi 26 décembre - C8

21.20 Claire et François

Film de Fabrizio Costa (3 h 20). **T**



Assise, XII^e siècle. Un jeune homme riche caresse l'espoir de porter l'armure du chevalier : il embrasse finalement la bure de la pauvreté. Une jeune fille de bonne famille refuse le mari qu'on lui propose, ne voulant pour époux que le Christ. François et Claire se retrouvent sur l'Essentiel et s'édifient mutuellement en une chaste amitié. **Mickaël Lherminier**

Mardi 19 décembre - France 2

21.10 L'affaire Jeanne d'Arc

Documentaire (1 h 36). **J**



Jeanne d'Arc est un mystère. Forte de sa mission de bouter les Anglais hors du royaume, elle part armée d'un étendard aux noms de Jésus et Marie. Sainte pour les uns, sorcière pour les autres, qui est vraiment Jeanne ? Ce documentaire retrace, vingt-cinq ans après sa mort, son procès en réhabilitation par le dominicain Jean Bréhal, qui enquête comme un détective pour défaire les nœuds d'une machination. Le verbe puissant sert ce grand moment de vérité historique porteur d'espérance. **C.F.**

ÉMISSIONS RELIGIEUSES

France 2

Dimanche 17 décembre

11.00 Messe en direct.

En la basilique Sainte-Jeanne-d'Arc (Paris 18^e).

Dimanche 24 décembre

11.00 Messe en direct.

En la cathédrale Saint-Pierre à Montpellier (34).

00.00 Messe de Minuit.

En la basilique Saint-Pierre de Rome.

Lundi 25 décembre

11.00 Messe en direct.

En la cathédrale Saint-Pierre à Montpellier (34).

CNews

Samedi 16 décembre

11.00 Les belles figures de l'Histoire.

« Saint Étienne ».

Dimanche 17 décembre

13.00 En quête d'Esprit.

« La crèche franciscaine ».

Dimanche 24 décembre

13.00 En quête d'Esprit.

« La Nativité ».

18.30 Messe de la nuit de Noël.

En l'église Notre-Dame d'Afrique à Carnoux-en-Provence (13) avec la Légion étrangère.

Lundi 25 décembre (C8)

10.30 Messe de Noël.

En la collégiale de Saint-Donat-sur-l'Herbasse (26).

Dimanche 31 décembre

13.00 En quête d'Esprit.

« Le Sacré-Cœur ».

KTO

Dimanche 24 décembre

19.30 Messe de Noël.

En la basilique Saint-Pierre de Rome.

Lundi 25 décembre

08.00 Messe de l'Aurore.

En la basilique Notre-Dame-de-la-Garde (13).

T : Tout public
J : Adolescents
GA : Grands adolescents
A : Adultes
Ø : Scène nocive
♥ : Élément positif
♣ : Élément négatif

EN QUÊTE D'ESPRIT



© CC BY-SA 3.0 / AntonyB

MESSE DE NOËL

Célébrée par l'abbé Christophe Boudéreaux,
aumônier de la Légion étrangère,
en l'église Notre-Dame d'Afrique à Carnoux-en-Provence

DIMANCHE 24 DÉCEMBRE

A PARTIR DE 18H45

EN DIRECT SUR **C NEWS**

CNEWS sur le canal 16 de la TNT cnews.fr en replay via myCANAL

DEVANT LA CRÈCHE...

Devant le tout-petit dans la crèche, une prière s'élève du cœur d'Alexamenos.



Cette nuit, devant la crèche, je penserai à toi, mon ami qui es entouré de toute ta famille. Et je te souhaite d'apporter à chacun un gros cœur d'amour sans rien retenir pour toi. Car ce sont les autres qui vont te combler sans que tu le cherches. Je penserai à toi, mon ami qui es seul ou qui gardes une grosse peine dans ton cœur, car autour de toi les gens sont indifférents ou ailleurs et ils n'ont pas pensé que tu avais besoin d'être consolé. Je t'offre tout l'amour qui est dans mon cœur et qui traverse l'espace pour te rejoindre sans bruit.

Je penserai à toi, mon ami qui es malade et qui souffres. Je sais que même la présence des autres ne

La vraie paix intérieure

peut apaiser ta douleur ou ton angoisse. Tu es peut-être à l'hôpital ou dans une chambre isolée du bruit. Comme je voudrais que tu entendes le chant des anges qui résonne dans le Ciel et là où il n'y a aucune agitation. Écoute-le un instant seulement.

Ce ne sont pas les cadeaux qui combent

Je penserai à toi, mon ami qui as l'âge de mes grands-parents et qu'on a peut-être oublié en ce jour de fête. Ou tout simplement parce que tu n'as plus de famille ni d'amis autour de toi. Tu n'as peut-être reçu aucun cadeau et tu te rappelles ceux de ton enfance. Alors, du fond de mon cœur, je demande à Marie, Joseph et Jésus de t'apporter la vraie paix intérieure, celle que bien des gens cherchent et ne trouvent pas. Ce ne sont pas les cadeaux qui combent, tu sais. Je penserai à toi mon ami qui n'as pas la foi et ne crois pas en Jésus ni même en Dieu. Tu vois bien que dans le monde aujourd'hui chacun se réjouit et chacun recherche la paix. Sais-tu qu'un petit bébé est à l'origine d'une telle joie? Pas n'importe lequel! Moi je sais qu'il est Dieu. Si tu prenais juste un instant pour lire le récit de sa naissance et de sa vie? Peut-être y découvrirais-tu la réponse éblouissante à bien des questions que tu te poses!

Je penserai à toi, mon Dieu que j'aime par dessus tout. Tu n'es semblable ni à Jupiter ni à Pharaon ni à aucun prophète. Tu t'es fait tout petit pour venir me chercher dans mon manque d'amour comme dans mon amour. ♦



À écouter sur le site Internet, sur radio Internet, DAB+, et sur smartphone avec l'application « Radio Maria Play ».

Chaque jeudi à 14 h 35, retrouvez la rédaction de France Catholique, avec Constantin de Vergennes, pour vous faire découvrir le journal en avant-première.

radiomaria.fr - tél. : 04 94 20 30 88



Gerson, établissement catholique à Paris, recherche pour la rentrée de septembre 2024, des professeurs d'Anglais, d'Arts Plastiques, d'EPS, d'Espagnol et de Sciences-Physiques avec de solides compétences académiques et éducatives.

Notre ambition est de former les esprits et les cœurs des élèves qui nous sont confiés, d'élever leur âme. Pour cela, nous souhaitons que les enseignants insufflent un sens de l'exigence, assorti à une volonté d'accompagner les élèves. Merci d'adresser vos C.V. à l'adresse mail suivante : recrutement@gerson-paris.com

GERSON
École - Collège - Lycée

MOTS FLÉCHÉS par Alain Giusti

ÉCOSSERA		PAS MÊLÉ	VAPORISA	CHEVILLES
INFINITIF			ROMAINS	PARCOURU
		QUI TIEN DU RAISIN		
		TROMPER		
CONTINENT				
BRIN				
		CENT À ROME	PLI FINAL	PIÈCE D'ÉCHECS
L'AVAIT ÉTÉ				VENUE AU MONDE
SON ATTRIBUT			QUIDAM	
			ALTERNATIVE	
NOTE		RUSÉ		
		POISSON	TAUREAU DISPARU	

Complétez cette grille autour de la figure de saint Victor.

Solutions des mots croisés parus dans le n° 3837 du 8 décembre 2023.

Horizontal: 1. Persuasion. 2. Aspergerai. 3. ROE - Lose. 4. Da - NIR. 5. Odorantes. 6. Non - El. 7. Nu - Rem. 8. Écraserait. 9. Rio - Victor. 10. Aéro - Né - Se.
Vertical: A. Pardonna. B. És - Adoucie. C. RPR - ROR. D. Seoir - Râ. E. Ure - An - Sv. F. AG - On - Rein. G. Sel - Tierce. H. Irone - Mat. I. Oasis - iOS. J. Nier - Litre.



© ERIC MONNIER-COUEDOR

NOTRE-DAME DE BÉLÉAN DE « BETHLÉEM » À « BÉLÉAN »

France Catholique revient exceptionnellement dans le Morbihan, où l'usure du temps et la déformation de la langue ont transformé Bethléem en Béléan.

L'histoire de ce sanctuaire dédié à Notre-Dame-de-Bethléem remonte à la septième croisade, au XIII^e siècle. Alors qu'il faisait campagne en Terre sainte avec le roi Louis IX, le chevalier Jean du Garo est fait prisonnier par les Turcs aux abords de Bethléem. Il se confie alors à la Vierge et promet,

conservée, fut rapidement démantelée par les pèlerins désirant en rapporter un morceau.

Confisqué à la Révolution

Se situant sur la route de l'un des départements bretons du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, entre Vannes et Sainte-

À NE PAS MANQUER



D.R.

Dans le chœur se trouve, en plus de la statue de la Vierge et d'un tableau représentant l'Assomption, un tableau représentant le miracle fondateur du lieu.

s'il s'en sort, d'ériger un sanctuaire marial sur ses terres, dans le Morbihan. Jean du Garo est chargé par les Turcs dans une caisse: tout semble perdu. Pourtant, le lendemain matin, il est réveillé par le cri du coq. La caisse finit par être ouverte par des paysans l'ayant découverte au milieu des champs. Quelle n'est pas leur surprise: ils reconnaissent leur seigneur, et ce dernier reconnaît ses terres! Le sanctuaire bâti, la caisse, qui avait été



© ERIC MONNIER-COUEDOR

Anne-d'Auray, le sanctuaire attire de nombreux pèlerins souhaitant obtenir les grâces de la Vierge de Bethléem. Usé par les années, le sanctuaire est reconstruit au XV^e siècle dans un style gothique. Confisqué à la Révolution, le terrain est vendu. Finalement, le culte est restauré dans la chapelle au début du XIX^e siècle. Les pèlerinages se rendant à Sainte-Anne-d'Auray s'y arrêtent toujours. ♦

Paul Laurent

La statue en bois polychrome du XVI^e siècle était jadis utilisée pour des processions.

Autres lieux dédiés à Notre-Dame de Bethléem

- Monastère Notre-Dame-de-Bethléem à Nemours (Seine-et-Marne).
- Église Notre-Dame-de-Bethléem à Clamecy (Nièvre).
- Église Notre-Dame-de-Bethléem à Bayons (Alpes-de-Haute-Provence).
- Chapelle Notre-Dame-de-Bethléem à Bras (Var).
- Sanctuaire Notre-Dame-de-Bethléem à Ferrières-en-Gâtinais (Loiret).
- Prieuré bénédictin Notre-Dame-de-Bethléem à Faverney (Haute-Saône).

Liste non exhaustive

“ QUAND LA VIERGE INTERCÈDE LE SANCTUAIRE CHOISIT SA PLACE

Lorsque Jean du Garo entreprend la construction du sanctuaire, il souhaite le bâtir proche de chez lui. Durant la nuit, les matériaux de construction retournent à l'endroit où la caisse enfermant le seigneur était apparue. C'est à cet endroit que la chapelle se dresse aujourd'hui.

Un sanctuaire marial vous est cher? Envoyez-nous les informations (histoire, photos, ex-voto...) au 21, rue de Varize 75016 Paris / contact@france-catholique.fr

CHRÉTIENS D'ORIENT

La force d'espérer



© Chris Hubby

Création graphique D COMMUNICATION - 06 25 57 48 24

L'Œuvre
d'Orient
 depuis 1856



ENVOYEZ VOS DON

En ligne via le QR-code
ou par chèque à l'ordre de
L'Œuvre d'Orient, 20 rue du Regard
75006 Paris (code : 23AFRC2)
www.oeuvre-orient.fr